Table des matières

RESUME i

MOTS-CLES i

REMERCIEMENTS ii

LISTE DES FIGURES v

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE 4

CADRE THEORIQUE 4

1. Question de recherche 5

2. Problématique 5

3. Concepts clés 8

3.1. Les représentations sociales 8

3.2. L'identité professionnelle 10

3.3. Le malaise des enseignants 11

3.4. La relation pédagogique 12

4. Axes de recherche et hypothèses 14

4.1. Axe 1 : Enseignants 14

4.1.1. Hypothèses 14

4.2. Axe 2 : Élèves 16

4.2.1. Hypothèses 16

4.3. Axe 3 : Étude comparative directe 17

4.3.1. Hypothèse 17

DEUXIEME PARTIE 18

METHODOLOGIE 18

1. La démarche 19

2. Le choix de la méthode 19

2.1. Le questionnaire et ses avantages 19

2.2. Le questionnaire et ses limites 20

3. Les acteurs 21

3.1. Les enseignants 21

3.2. Les élèves 22

3.2.1. Les classes choisies 22

3.2.2. Les limites 22

4. L'analyse des données 22

TROISIEME PARTIE 24

ANALYSE DES DONNEES 24

Axe 1 : Enseignants 25

1.1. Données contextuelles 25

1.2. Les représentations sociales 26

1.2.1. Les représentations du métier d'enseignant 26

1.2.2. Les types de motivations 30

1.2.3. L'influence de l'expérience et du milieu social et le double-système d'Abric (1989) 33

1.3. L'identité professionnelle 38

1.4. Le malaise des enseignants 40

1.5. Conclusion intermédiaire 43

Axe 2 : Elèves 44

2.1. Les données contextuelles 44

2.2. Les représentations du métier d'enseignant 44

2.2.1 Les types de motivations 45

2.2.2. Le milieu social et le double système d'Abric (1989) 47

2.3. La relation pédagogique 49

2.4. Conclusion intermédiaire 52

Axe 3 : Etude comparative directe 53

CONCLUSION 58

BIBLIOGRAPHIE 60

ANNEXES **63**
Annexe 1 : Questionnaire enseignants *64*
Annexe 2 : Questionnaire élèves *68*
Annexe 3 : Mots accompagnants les questionnaires *72*
Annexe 4 : Graphique en bâtons *73*
Annexe 5 : Graphique par secteur *74*
Annexe 6 : Tableaux des motivations professionnelles *75*
Annexe 7 : Graphique par secteur *76*
Annexe 8 : Graphique en bâtons *77*
Annexe 9 : Corrélation en histogramme *78*
Annexe 10 : Corrélation en histogramme *79*

Liste des figures

Figure 1 : Théorie du noyau central d'Abric (1989)..... 9
Figure 2 : Les dimensions identitaires.....10
Figure 3 : Le triangle de la relation pédagogique.....13
Figure 4 : Histogramme « qualification du métier avec classement » 26
Figure 5 : Graphique en secteur « société il y a trente ans ».....28
Figure 6 : Graphique en secteur « représentations du métier aujourd'hui ».....29
Figure 7 : Histogramme « motivations professionnelles ».....31
Figure 8 : Histogramme « corrélation expérience-qualification du métier ».....33
Figure 9 : Histogramme « corrélation expérience et perception société ».....34
Figure 10 : Histogramme « corrélation expérience et perception élèves » 35
Figure 11 : Histogramme « corrélation expérience et motivations professionnelles ».....36
Figure 12: Graphique par secteur « influence sur le choix professionnel ».....37
Figure 13: Graphique par secteur « influence sur l'image du métier ».....37
*Figure 14 : Graphique par secteur « maintien / rehaussement de la reconnaissance sociale »*38
Figure 15 : Graphique par secteur « ressenti » 40
Figure 16 : Graphique par secteur « degré du ressenti » 41
Figure 17 : Histogramme « corrélation expérience et malaise ».....41
Figure 18 : Graphique par secteur « qualification du malaise ressenti » 42
Figure 19 : Histogramme « qualification du métier avec classement » 44
Figure 20 : Histogramme « motivations professionnelles ».....46
Figure 21 : Histogramme « corrélation qualification et milieu social » 47
Figure 22 : Histogramme « corrélation qualification et parent enseignant ».....48
Figure 23 : Graphique en bâtons « mes enseignants en général ».....49
Figure 24 : Tableau « relation pédagogique globale » 50
Figure 25 : Graphique en bâtons « un enseignant en particulier ».....51
Figure 26 : Tableau « relation pédagogique – enseignant en particulier ».....51
Figure 27 : Graphique en bâtons « motivations professionnelles » enseignants 55
Figure 28 : Graphique en bâtons « motivations professionnelles » élèves.....55

INTRODUCTION

Annoncer à mon entourage que je souhaitais devenir enseignante a souvent été l'occasion de me rétorquer : « Tu gagneras beaucoup d'argent et tu auras trois mois de vacances par année. » ou encore « A choisir entre 28h hebdomadaires dans l'enseignement ou 42h dans la vente, tu as fait le bon choix. ». J'ai entendu ce type de réflexions des dizaines de fois. Et aujourd'hui encore, j'en reçois tout comme mes collègues. Autour de moi, j'ai l'impression que l'image de la profession enseignante s'est fortement dégradée et est aujourd'hui entachée de remarques stéréotypées de ce genre. Certaines personnes jugent que la journée de l'enseignant s'arrête aux heures enseignées, que son année de travail dure neuf mois et que son salaire semble trop élevé. Par contre, et c'est bien là le problème, cette population ne tient pas compte ou minimise fortement d'autres dimensions du métier : le temps de préparation des leçons, les corrections, les séances avec les parents qui durent souvent plusieurs heures en soirée ou encore la gestion du stress, de la pression et des attentes imposées par les parents ou la société. Ainsi, le métier et les enseignants voient leur image se noircir. Aussi, lorsque j'ose émettre une plainte quant à la quantité de travail que j'ai pour préparer mes cours, on s'empresse de me dire que « de toute manière, les profs sont toujours en train de se plaindre ». J'avoue être en partie d'accord avec ce postulat car à mon sens, bon nombre d'enseignants se permettent de se plaindre des conditions de travail dans lesquelles ils exercent leur métier face à des ouvriers, des entrepreneurs ou des vendeurs qui travaillent 42h par semaine. Parfois, une once de réflexion et de recul éviterait une comparaison impossible telle que celle des heures effectives d'un employé de commerce et des périodes enseignées d'un enseignant.

De ce fait, mon intérêt pour l'image du métier d'enseignant a été principalement fondé par mon ressenti ainsi que mon expérience personnelle du monde de l'école qui ont été nourris de frustrations, de questionnements et de remises en question.

Bien souvent, on nous annonce dans les médias une pénurie des enseignants. Par sa définition, le terme pénurie désigne un « manque de ce qui est nécessaire » (Larousse, 2013, p.809). La société serait donc face à une problématique dont il faut savoir mesurer l'importance et la gravité et qui serait la conséquence d'une perte d'attractivité du métier d'enseignant (Maroy, 2008). Ce phénomène, plus connu sous le terme de « malaise des enseignants », m'a poussée à m'interroger sur les raisons de sa naissance et sur ses répercussions au sein du métier d'enseignant. En tant qu'élément contextuel important, le malaise des enseignants sera étudié plus précisément dans la suite du travail. Ce malaise m'a incitée à comprendre comment il peut toucher le métier et quel impact il détient sur l'image des enseignants à propos de leur travail. Dans ce contexte-là et depuis 2012, le Canton du Jura a pris des mesures à propos de l'image de la profession en organisant « la semaine des enseignants ». Celle-ci a « pour objectif de sensibiliser la population à ces réalités [pénurie d'enseignant-e-s, qualité de formation exigée et (re)valorisation de la profession] et à ces défis qui ne pourront être relevés sans une collaboration étroite entre tous les partenaires de l'école. » (jura.ch, 2012). Ce genre de manifestations démontre bien le désir des institutions cantonales de résoudre un véritable problème qu'est, entre autres, la (re)valorisation de la profession et donc l'image de l'enseignement qui devient primordiale.

Cette dégradation de la profession enseignante m'a conduite à m'intéresser plus amplement à l'image de la profession enseignante. Evidemment, j'aurais pu approfondir cette image auprès de la société et diriger ma recherche en me basant sur l'opinion sociale et publique. Cependant, les recherches actuelles me semblent déjà bien fournies à ce sujet-là. C'est pourquoi j'ai décidé de me tourner vers d'autres acteurs que sont les enseignants eux-mêmes. Ceci formera le cœur de mon travail. Afin d'enrichir ce dernier, j'ai choisi de confronter les pensées des enseignants avec celles de leurs élèves qui font partie des principaux protagonistes du monde de l'école.

Ces données contextuelles m'ont permis de m'interroger sur plusieurs fronts. Comment les enseignants perçoivent-ils leur métier ? Comment le considèrent-ils ? Quelle image ont-ils d'eux-mêmes en tant qu'enseignant ? Quelle image ont-ils l'impression d'avoir dans la société ? A leur tour, comment les élèves voient-ils ce métier ? Qu'en pensent-ils ? Comment considèrent-ils ce métier ainsi que l'enseignant lui-même ? Somme toute, ce que pensent les enseignants rejoint-il d'une manière ou d'une autre ce que pensent leurs élèves ? Toutes ces questions ont formé le point de départ de ma recherche et me permettront de mener une étude comparative sur le sujet.

Le premier chapitre du dossier, le cadre théorique, expose le point d'ancrage et l'angle de recherche de mon travail. Il vise premièrement à définir ma question de recherche qui est affinée par ma problématique ; cette dernière mettant en lumière le problème soulevé et divers points de vue sur l'image des enseignants. Deuxièmement, il explicite certains concepts théoriques utiles pour la compréhension du sujet et l'analyse des données. Enfin, il s'agit troisièmement d'établir trois axes de recherche qui permettent de catégoriser les diverses sous-questions et hypothèses sous-jacentes à ma question de recherche. La méthodologie, qui forme le deuxième chapitre, justifie le choix du dispositif qui s'est porté sur les questionnaires mixtes et dévoile entre autres les avantages et limites. Pour terminer, le troisième chapitre expose l'analyse des données qui détient une structure suivant scrupuleusement la partie théorique. En effet, les axes de recherche prédéfinis dans le premier chapitre ont été repris afin de maintenir la même logique. Finalement, une synthèse des résultats et un regard autocritique viennent conclure ce travail.

Rapport-Gratuit.com

Première partie

CADRE THÉORIQUE

1. QUESTION DE RECHERCHE

Voici la question de recherche qui servira de fil rouge tout au long du travail :

« Comment les représentations sociales de la profession enseignante se cristallisent-elles chez les praticiens du secondaire I et leurs élèves dans le canton du Jura ? »

2. PROBLEMATIQUE

C'est mon ressenti et mon vécu personnel qui ont encouragé mon intérêt pour la représentation de la profession enseignante. Comme dit précédemment, je me suis intéressée à la manière dont ce métier est perçu en pensant à mon entourage peu enclin au monde de l'enseignement et aux frustrations qui s'en sont créées. Penchons-nous désormais sur mes motivations quant à la question de recherche. Pourquoi s'intéresser aux représentations sociales qu'ont les enseignants et leurs élèves jurassiens du secondaire I sur la profession en question ? Pourquoi avoir choisi cet angle d'approche et cet objet d'étude ? Malgré mes convictions personnelles, j'ai l'impression que je ne serai jamais reconnue auprès d'une majorité de mon entourage pour le métier que je m'apprête à exercer. Si mon entourage, et plus largement la société, semble être très critique face au métier d'enseignant et plus particulièrement sur les conditions de travail, je souhaiterais savoir si ces représentations-là se retrouvent chez les premiers concernés : les enseignants et les élèves. Aussi, j'inscris ma recherche dans le vœu de me rendre compte de l'état actuel de la problématique dans le Canton du Jura. En tant qu'élève puis en tant qu'étudiante, j'ai très souvent entendu dire de la part de mes anciens enseignants et aujourd'hui collègues que nous avons la chance d'enseigner dans le canton jurassien. En effet, selon ces dires qui m'avaient marqué, nous serions dans une région favorisée où les problèmes souvent décriés du monde de l'enseignement ne s'y retrouveraient qu'à une petite échelle. De ce fait, j'espère qu'au travers de ma recherche, je pourrai savoir si notre canton est véritablement encore une région privilégiée en ce qui concerne les représentations du métier. Pour finir, une autre raison qui m'a poussé à rédiger ce mémoire réside dans les motivations des enseignants à avoir choisi leur métier. A l'aube de mon entrée dans la profession, je me demande pourquoi mes prédécesseurs ont décidé de devenir enseignant. Sont-ce les mêmes raisons pour un enseignant qui a commencé il y a 30 ans, 20 ans, 10 ans ou encore 3 ans ? Qui, en tant qu'élève, ne s'est jamais demandé pourquoi tel ou tel enseignant avait choisi ce métier ? Aujourd'hui, et en tant que future enseignante, je me pose la question.

Prenons les choses dans l'ordre et intéressons-nous plus intensément à l'image des enseignants. Selon Burdoncle (1996) cité par Yerly (2010), cette thématique a été un sujet sous-étudié jusque dans les années 1995 par simple désintérêt scientifique. Après cette date, bon nombre de manifestations (diverses réunions, expositions et comptes rendus) ont été organisées dans un but bien précis. A travers l'étude de l'image de l'enseignant, il est évidemment possible de « suivre l'évolution du système éducatif et les transformations de la profession » (Yerly, 2010, p.26). Dès lors, l'intérêt pour ce sujet s'est décuplé et a donné naissance à de nombreux articles et autres commentaires.

« Instruire et éduquer. Indissoluble tandem. Dès la fin du XVIIIe siècle, il fut confié aux maîtres d'école cette double et exigeante mission. […] L'Etat-employeur, reconnaissant leur qualité de redistributeur du savoir, octroya aux enseignants – comme à d'autres agents de l'Etat – un statut particulier par la symbolique de la « nomination ». » (Daniélou, 2011, p.9). Cet acte symbolique démontre bien la reconnaissance que l'on édifiait à l'enseignant en tant « qu'édificateur et civilisateur du peuple » (Daniélou, 2011, p.9). Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'image de l'enseignant exprimant son discours du haut de son estrade et impressionnant ses élèves par son savoir et son autorité naturelle semble avoir laissé place à une image tout autre aujourd'hui. En effet, la profession enseignante a suivi l'évolution globale de la société et de ce fait, les attentes sociétales envers l'école en ont été bouleversées. En 2015, le public « élèves » est devenu beaucoup plus hétérogène à différents points de vue et les programmes scolaires ne cessent d'évoluer. En outre, les parents d'élèves ont un contact différent avec l'école et parfois lâchent prise en remettant tout entre les mains de l'école (Maroy, 2008). Au risque d'émettre un discours polémique, nous devons nous rendre compte que les défis de l'enseignant se sont multipliés : éducateur, instructeur, détenteur du savoir, aide sociale, police, … « Si elle [l'école] dérange, c'est qu'elle « sent » bien que le monde change, que nos repères d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui et qu'on peut difficilement prédire ce que seront ceux de demain. » (Pellaud, 2002, p.1). Même si Pellaud parle de l'école et non du métier d'enseignant à proprement dit, ces deux composantes de l'éducation semblent bien faire face aux changements sociétaux. Au milieu de ces conflits présents et futurs, l'enseignant doit tenir bon afin de remplir au mieux le rôle que les parents, la politique et la société en général lui imposent.

De surcroît, un processus de professionnalisation[1] a vu le jour en Suisse dès les années 1990. Suivant le pas d'autres pays tels que les Etats-Unis, notre pays a pris la décision de fermer les écoles dites normales. « La volonté de professionnaliser les enseignants a émergé au moment où la démocratisation de l'enseignement semblait en panne et le collège unique en crise. » (Lantheaume, 2008, p.10). Il a donc été décidé de mettre la formation des enseignants entre les mains d'institutions tertiaires. De nombreux travaux ont démontré la nécessité de mettre en place divers changements : réhausser le niveau culturel des enseignants, adapter et actualiser le contenu de leur formation en lien avec le développement de leur(s) discipline(s), de la pédagogie et de la didactique, favoriser le développement professionnel tout au long de la carrière en promouvant la formation continue, axer la formation vers une formation toujours plus pratique, etc. (Melfi, Riat & Wentzel, 2012). La Suisse, à l'image d'un mouvement devenu international, a donc revu le système éducatif en mettant en place une professionnalisation de l'enseignement. Toujours selon Melfi, Riat & Wentzel (2012), « la convergence internationale porte sur des attentes sociétales renouvelées vis-à-vis de l'école donnant lieu dans la plupart des contextes nationaux à « *l'introduction d'une diversité et d'une flexibilité accrue de l'offre éducative* » (Malet, 2008, cité par Mefli, Riat & Wentzel, 2012, p.138) ainsi qu'à *« une redéfinition des programmes, des méthodes d'enseignement et d'apprentissage »* » (Ibid, 2012, p.138). De ce fait, ce phénomène de professionnalisation a indéniablement eu des répercussions sur l'enseignement et sa représentation puisque « les missions adressées aux enseignants ont également évolué, en

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[1] Le terme de professionnalisation provient de la sociologie américaine fonctionnaliste. Selon Wittorski, la définition de la professionnalisation se décline en trois sens. Premièrement en une « professionnalisation des activités » qui

accord avec les considérations d'équité, de justice sociale et d'un souci d'adaptation de l'organisation scolaire à l'hétérogénéité des publics scolaires » (Malet, 2008, p.10).

Conjointement, en Suisse, « une augmentation importante du nombre de départs à la retraite des enseignants, tous degrés confondus, pourrait contribuer dans les prochaines années à ce qu'il est devenu commun d'appeler une pénurie d'enseignants qualifiés » (Melfi, Riat & Wentzel, 2012, p.152). Face à cette préoccupation majeure devenue sujet politique et public, l'attractivité du métier d'enseignant devient essentielle. De plus, une sorte de « crise identitaire » a émergé de ces transformations sociales et institutionnelles, ayant pour conséquence la perte d'attractivité du métier d'enseignant pour les jeunes ou l'arrêt de la profession avant la retraite (Maroy, 2008). Cette « crise identitaire » reflète l'identité professionnelle enseignante qui semble s'entâcher. Les enseignants construisaient leur identité professionnelle par leur qualification et leur appartenance à une institution. Cette dernière pouvait se renforcer grâce notamment à deux facteurs : la cohésion et la solidarité entre collègues ainsi que le soutien de la direction (Martineau, Portelance et Presseau, 2010). Malheureusement, les praticiens de l'enseignement voient depuis plusieurs années leur rôle, leur appartenance au métier et l'acquisition de statuts diminuer et se flouter. Ainsi, un tel phénomène se fait ressentir chez bon nombre d'enseignants qui ne se retrouvent plus dans cette profession.

Dans ce contexte de changements sociétaux, l'enseignant déplore la perte de reconnaissance sociale de sa profession. De ce fait, l'image de la profession enseignante est marquée par cette perte et fait naître dans les années 1980 un « malaise des enseignants » (Esteve et Fracchia, 1988). Ce concept sera plus amplement discuté et étudié dans la rubrique prévue à cet effet. Cependant, nous pouvons déjà affirmer que selon l'étude d'Esteve et Fracchia, ce malaise a été vécu par une partie des enseignants (1988). De ce fait, la représentation qu'ils ont de la profession s'en ressent certainement (Maroy, 2008). La lecture et l'étude des textes de Esteve et Facchia (1988) et de Maroy (2008) traitant tous deux de ce malaise montrent que ce dernier dure. Il me semble donc légitime de m'interroger sur ce qu'il en est aujourd'hui, dans ma région et au secondaire I. Cela en s'appuyant sur les représentations qu'ils ont de leur métier. C'est pourquoi il me paraît évident de se pencher sur les principaux intéressés que sont notamment les enseignants. La perception interne, c'est-à-dire celle de praticiens sur leur propre métier, sera alors étudiée. Mon but est de questionner les enseignants en activité pour connaître, comprendre et analyser le sens qu'ils donnent à leur métier.

En parallèle, il convient de rechercher les motivations qui ont initialement poussé les enseignants à choisir leur métier. Berger et D'Ascoli (2011) proposent de se baser sur la catégorisation de Kyriacou et Coulthard (2000). Dans le cadre de ce travail, j'utiliserai cette classification. Les motivations peuvent être divisées en trois types : altruistes, intrinsèques et extrinsèques. Le premier type s'appuie sur la recherche d'activités qui rendent service à la société. Il s'articule autour du désir de travailler avec les enfants, de les suivre dans leur apprentissage et leur réussite ou encore de contribuer à l'amélioration de la société (Berger et D'Ascoli, 2011). La catégorie intrinsèque se base sur l'activité en elle-même, sur la passion qu'on y porte et le vœu de transmettre cette passion. L'intérêt pour sa discipline peut donc se ranger dans la motivation intrinsèque. Pour terminer, le dernier type correspond aux motivations extrinsèques. Celles-ci correspondent « à l'obtention de récompenses sous diverses formes » (Ibid, 2011, p.115), c'est-à-dire les vacances ou encore le salaire.

Supposant que les motivations de sélection d'une profession ont leur influence sur les représentations de cette dernière (Dubar, 2007 et Berger et D'Ascoli, 2011), se pencher sur les principes motivationnels des enseignants me paraît justifié. Par exemple, le type de motivation extrinsèque peut parfois avoir un effet, le plus souvent négatif selon l'étude faite par Bruinsma et Jansen en 2010, sur les représentations que l'on a du métier. Par contre, les types de motivations intrinsèques et altruistes auraient une influence positive sur les représentations de l'enseignement (Ibid, 2011). Finalement, il s'agira de connaître les motivations des enseignants dans le choix de leur métier afin de les mettre en relation avec les représentations.

Le point de vue des enseignants formera la partie centrale de mon travail. Néanmoins, et comme annoncé dans la partie contextuelle, je m'intéresserai également au regard des élèves afin de confronter les deux perceptions, souhaitant poursuivre et approfondir la thématique. Les élèves sont directement touchés par cette problématique puisque, finalement, l'école est faite pour eux. La représentation du métier par les enseignants touchent-elles celle que s'en font les élèves ? Sont-ils influencés par les enseignants qu'ils connaissent ou qu'ils ont connus ? Montandon affirme que « dans les pays occidentaux, l'enfant est de plus en plus reconnu comme une personne à part entière. » (1997, p.258). En termes d'éducation, mettant de plus en plus l'élève au-devant de la scène, la société lui fait prendre part activement à ses apprentissages. S'il détient un statut particulier en ce qui concerne son éducation, les sociologues, autant que les éducateurs, ont encore de la peine à prêter une réelle attention à leur point de vue. C'est pourquoi je souhaite me pencher sur ce que pensent les élèves de la profession enseignante en étudiant leurs propres représentations.

Avant d'analyser ma problématique sur le terrain, penchons-nous au-delà du canton jurassien en nous intéressant aux concepts qu'ont développés certains chercheurs des sciences humaines et sociales et qui nous permettront d'affiner notre recherche.

3. CONCEPTS CLES

Quatre concepts ont été sélectionnés à partir de nombreuses lectures afin d'appuyer et d'orienter ma recherche sur une base théorique solide.

3.1. LES REPRESENTATIONS SOCIALES

L'image de la profession enseignante a été l'objet d'enquête de plusieurs chercheurs. Nous pouvons notamment citer Melfi, Riat et Wentzel qui ont produit différents articles traitant de cette problématique de près ou de loin. Leur rapport de recherche sur *l'Etude sociodémographique sur la profession enseignante dans l'espace BEJUNE* de 2014 analyse divers points à propos de la professionnalisation du métier, de son attractivité ou encore de sa reconnaissance sociale. La représentation de la profession et la reconnaissance sociale forment un point essentiel de l'analyse. Dans ce que nous appelons communément « le malaise social des enseignants », le praticien estime que son métier est aujourd'hui souvent critiqué et mal connu. « Les enseignants regrettent donc un décalage, persistant selon eux (alors que certaines études montrent justement que les parents ont pleinement conscience de

la complexité du travail enseignant), entre une image stéréotypée et la réalité de leur travail. » (Melfi, Riat & Wentzel, 2014)

Image ou représentation ? Une définition propre à chacun de ces mots et une différenciation me semble indispensable à ce stade de la recherche. Le terme d'image, énormément utilisé dans les années 60, reste flou et a été remplacé par celui de représentation (Yerly, 2010). Il est possible de se rendre compte de deux dimensions permettant de différencier ces deux notions : « à la fois l'image comme objet concret, matériel et l'image-représentation élaborée (une opération mentale) » (Ibid, p.26). L'image est donc une sorte de copie directe de la réalité plus dépendante de l'objet en question alors que la représentation relève d'un acte de construction intellectuelle cette fois-ci plus distant de l'objet. De ce fait, la théorie des représentations sociales me permettra d'avoir un modèle sous lequel étudier ces images.

Intéressons-nous justement à la notion de représentation et plus particulièrement à celle de représentation sociale qui provient de la théorie initiée par Moscovici en 1961 et qui reprend le concept proposé par Emile Durkheim au 19e siècle. La représentation sociale peut être définie comme le « lien social qui nous éclaire sur ce qui, en permanence, nous relie au monde et aux autres. Elle nous renseigne sur la façon dont s'est construit ce lien ». (Moliner, 2002 cités par Hamon et Fontaine, 2010). Selon Jodelet, « représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. Il n'y a pas de représentation sans objet. » (2007, p.54). Ainsi, chaque individu construit des représentations sociales et dans notre cas, les enseignants se forgent de représentations sociales sur leur métier. Ces représentations sont organisées selon un double-système : le système central et le système périphérique (Abric, 1989). Le schéma ci-dessous permet de se le représenter visuellement.

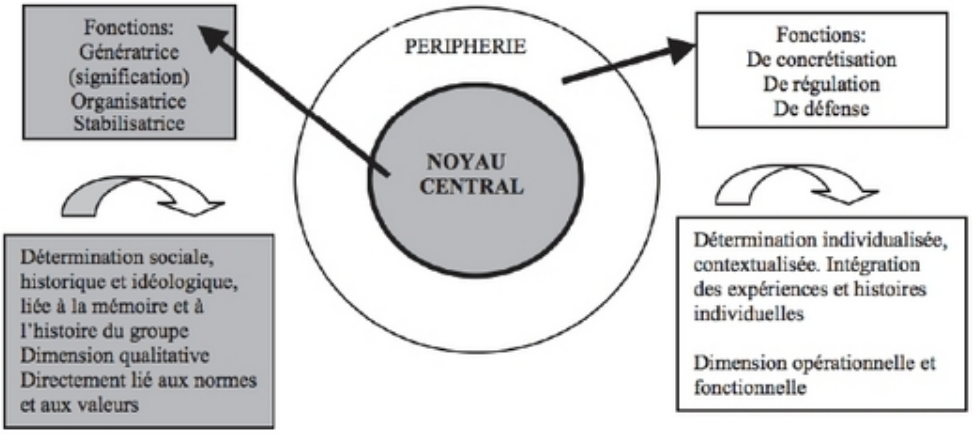


Figure 1 : Théorie du noyau central d'Abric (1989)

Le premier système (noyau central) est lié aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques. L'enseignant et l'élève verront leur représentation de la profession changer selon les conditions précitées. Les valeurs du métier divergeront en fonction de cet environnement. Le deuxième système (périphérique), relève de la dimension du personnel et des spécificités psychologiques individuelles. Les représentations sociales de l'enseignant et de l'élève sur le

métier vont donc s'articuler autour de la théorie du double-système du noyau central, élaborée par Abric en 1976 (Hamon et Fontaine, 2010).

Dans le cadre de ce travail, l'angle d'approche des représentations sociales va affiner la perception de la profession enseignante vue par les enseignants et les élèves.

3.2. L'IDENTITE PROFESSIONNELLE

Selon Fray et Picouleau, « l'identité professionnelle commence avec sa propre identité » (2010, p.73). C'est pourquoi il convient de définir le concept d'identité en tant que tel avant de parler d'identité professionnelle.

Le professeur de sociologie Claude Dubar (2007) propose plusieurs pistes distinctes pour déconstruire et comprendre l'identité. La première approche est un point de vue essentialiste, l'identité étant considérée comme une caractéristique permanente dans le temps. Cette notion d'identité renvoie alors aux émotions et aux sentiments que nous avons de soi ou du groupe auquel nous appartenons. Elle est alors définie comme une substance donnée inhérente à chaque personne. L'autre possibilité est d'étudier l'identité comme une relation changeante et plurielle définie par soi et les autres. Cette approche interactionniste permet de comprendre que l'identité est une construction sociale relationnelle et processuelle liée à un contexte spécifique. Ainsi, la définition de l'identité va de pair avec la notion d'altérité, de regard et de distinction de l'autre. Actuellement, plusieurs chercheurs considèrent les formes substantivistes et interactionnistes de l'identité comme complémentaires et ne doivant pas systématiquement être opposées. Dubar (2000) propose un schéma qui représente ces deux conceptions en considérant l'identité sous trois dimensions : le moi, le nous et les autres.

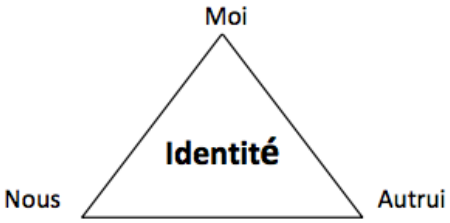


Figure 2 : Les dimensions identitaires

L'identité de soi est le fruit d'un processus de construction et d'interactions entre ces trois dimensions. Fray et Picouleau nous l'expliquent.

> L'identité est à la fois identité pour soi et identité pour autrui. Identité pour soi car elle renvoie dans un premier temps à l'image que l'on se construit de soi-même. Identité pour autrui car l'identité est aussi l'image que nous souhaitons renvoyer aux autres. Enfin, l'identité se construit à travers l'image que les autres nous renvoient. (2010, p.75)

Les deux chercheurs précités ajoutent que l'homme, perfectible et libre, peut choisir de sa façon d'être mais qu'il est responsable de son existence par ses choix.

Ajoutons désormais la composante professionnelle. L'identité professionnelle dépend de l'identité personnelle et se développe à partir de celle-ci, en tenant compte de sa construction sociale qui s'y ajoute. Dubar définit l'identité professionnelle comme étant « le résultat de relations de pouvoir et d'appartenances à des groupes » et que sa construction dépend « de la reconnaissance que l'individu reçoit de ses savoirs, de ses compétences et de son image » (Fray et Picouleau, 2010, p.76). Cette identité professionnelle peut également être associée à une identité de métier qui répond à un besoin d'intégration sociale dans le but d'obtenir une certaine reconnaissance sociale. Le choix d'un métier donne à l'homme une certaine valeur. De ce fait, c'est parce que le travail lui procure une reconnaissance que l'homme donne une telle importance à sa profession. « L'homme est plus ou moins sensible à la reconnaissance qu'il reçoit de la société, des autres ou de lui-même, et c'est ce degré de sensibilité qui détermine la place qu'il accorde au travail dans la définition de son moi. » (Fray et Picouleau, 2010, p.74). Dans le cadre de ce travail, nous nous concentrerons sur la construction de l'identité professionnelle à travers la reconnaissance qu'il attribue à son métier.

De plus, ici, l'identité professionnelle serait donc le résultat d'un sentiment d'appartenance à une profession qui répondrait à des normes sociales et collectives telles que des pratiques, du vocabulaire, des gestes professionnels, des représentations ou encore des idées communes. Selon la définition proposée par Wittorski (2008) citée en page 6, la professionnalisation permet la construction d'une identité professionnelle. C'est donc en se professionnalisant que les acteurs peuvent se construire petit à petit une identité professionnelle.

Finalement, la « crise identitaire » dont nous parlions un peu plus tôt dans ce travail peut être étayée et expliquée à travers ces quelques notions théoriques que nous apportent plusieurs chercheurs. Dans la suite de ce travail et plus particulièrement dans l'analyse des données, il nous sera possible de comprendre certains enjeux et de répondre à nos sous-questions en se basant sur le concept d'identité professionnelle.

3.3. LE MALAISE DES ENSEIGNANTS

« L'ensemble de réactions – de démissions, de découragement, maximalistes, agressives et angoissées – que manifestent les enseignants en tant que groupe professionnel à la recherche de leur identité » (1988, p.45) : voici comment est décrit le malaise des enseignants par Esteve et Fracchia. Maroy (2008) assimile ce malaise à une sorte de crise identitaire. Selon lui, « les repères identitaires traditionnels s'effritent sans qu'un nouveau modèle ne parvienne à les remplacer » (2008, p.25). Ce malaise a eu sa place dans les travaux à chaque fois que le système scolaire évoluait de manière significative. Que ce soit par rapport à l'évolution du public, aux attentes de la société, à la désinstitutionalisation de l'école, à la complexification du travail ou encore au brouillage de leurs référents identitaires (Maroy, 2008).

Esteve, Fracchia et Maroy affirment tous les trois que le malaise des enseignants trouve sa source dans deux types de facteurs : les facteurs internes et les facteurs contextuels (1988 et 2008). Une brève définition de chaque facteur me semble à ce stade nécessaire. Les premiers cités concernent les moyens et les conditions de travail, l'augmentation de la

violence dans les institutions scolaires et l'accumulation de responsabilités et le surmenage des enseignants. De manière directe, ces facteurs touchent au travail au sein de l'école et à l'activité pédagogique car « ils imposent des limites et des tensions qui gênent le travail quotidien en classe » (Esteve et Fracchia, 1988, p.49). Les deuxièmes cités font référence au changement de rôle des enseignants et des familles, à l'incertitude sur les objets d'éducation, à la contestation accrue du travail des enseignants et à la diminution du soutien de la société envers les enseignants. Ils dénotent une influence dévalorisante sur les enseignants, ceci car « ces facteurs suscitent des sentiments de perplexité et d'impuissance du fait même qu'ils dépassent leur capacité d'action individuelle » (Ibid, p.46). Cela crée un sentiment de frustration chez l'enseignant et cela a donc des conséquences sur la représentation de sa profession.

Les deux auteurs nous parlent dans un autre travail (*L'image des enseignants dans les mass-médias* de 1984) de deux stéréotypes sur les enseignants qui semblent coexister. Malgré l'ancienneté de l'étude, ce qu'il en ressort me paraît être encore utilisable aujourd'hui dans le cadre de mon travail. D'un côté, les enseignants sont idéalisés et représentés en tant qu'amis et conseillers des élèves, se consacrant à l'aide et au suivi des élèves en étant disponibles et dévoués. Ce stéréotype aurait été véhiculé dans diverses séries télévisées telles que Goodbye, M. Chips ou PROFS. D'un autre côté, la presse présente les enseignants comme des êtres tiraillés, en conflit, subissant la violence, pauvres et en manque de « bons » moyens d'enseignement (Esteva et Fracchia, 1988, p.48). Voici donc une double image qui expose deux extrémités entre lesquelles « oscille la perception que les enseignants ont d'eux-mêmes » (Ibid, p.48). De nombreux travaux en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, en Suisse ou encore en Espagne ont étudié ces deux pôles et ont tenté de comprendre comment les enseignants réagissaient face à cette double image. Quatre réactions ont été observées face à ce conflit : attitude fluctuante en classe et de l'enseignant par rapport à lui-même, attitude de fuite face à la réalité qui est une source d'anxiété insupportable, dévalorisation de soi, attitude équilibrée avec acceptation de la réalité et recherche de solutions adaptées. Dans le cadre de ma recherche, et parce qu'il a fallu opérer certains choix pour de simples raisons de faisabilité, de temps et de limites, je ne pourrai aller aussi loin dans l'analyse. Par contre, il sera intéressant de garder en tête ces deux pôles entre lesquels les enseignants semblent devoir jongler.

3.4. LA RELATION PEDAGOGIQUE

Supposant que le vécu des élèves avec les enseignants les influence sur leurs représentations du métier, il convient de s'intéresser à la relation pédagogique et plus précisément à la relation d'enseignement entre l'élève et son professeur.

La relation pédagogique est le triple lien qui se crée entre l'élève, le professeur et le contenu d'étude. Elle « se conçoit à la fois comme la dynamique d'un échange et comme un système fonctionnel d'apprentissage et d'éducation. Elle marque le lien profond entre la communication humaine et les savoirs ». (Van Zanten, 2008, p.578). L'apprentissage des élèves dépend de cette relation entre l'enseignant et ses élèves. De plus, sa qualité répondra à celle de la relation. En interrogeant ses élèves, en leur répondant, en les aiguillant avec des consignes, des explications et des conseils, l'enseignant renforce cette relation pédagogique.

Comme l'exprime Cosmopoulos, « tout enseignant sait que la relation pédagogique agit comme médiateur principal de la communication, et même comme le « catalyseur par

excellence » qui change tout en éducation » (1999, p.97). Les interactions entre le professeur et l'élève conduisent ce dernier à intérioriser les processus métacognitifs[2].

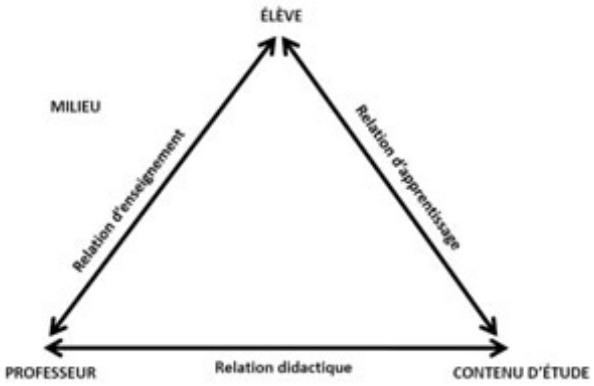


Figure 3 : Le triangle de la relation pédagogique

La figure 3 présente le triangle pédagogique. Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons davantage à la relation d'enseignement qui met en lumière l'influence des opinions pédagogiques, les valeurs et les représentations de l'enseignant sur la relation pédagogique. Au sein de cette relation d'enseignant s'instaure une dimension affective. Crahay (2008) affirme que « la relation éducative se situe dans le champ des désirs des partenaires. Tout être humain a besoin d'être reconnu, de compter aux yeux d'autrui. L'élève désire attirer l'attention sur lui. Il voudrait être choisi par lui, repéré par lui comme unique parmi les autres » (p.111).

Cette dimension fait partie du triangle pédagogique et a une influence sur les représentations sociales qu'ont les élèves sur le métier d'enseignant. De ce fait, la relation pédagogique est un outil conceptuel qui m'aidera à répondre à ma question de recherche.

[2] « Le développement métacognitif passe par un processus d'intériorisation des stratégies. L'élève doit d'abord faire sienne les connaissances et les habiletés métacognitives, puis il doit échanger avec autrui sur elles. Cette deuxième étape est essentielle au développement de la métacognition puisqu'elle permet à l'élève de s'approprier sa démarche et donc de finaliser le processus d'intériorisation. » (Site de didactique du français au Canada, edutic.uqtr.ca, consulté le 6 janvier 2016)

4. AXES DE RECHERCHE ET HYPOTHESES

Dans un premier temps, à partir de la problématique et des concepts choisis et afin de rendre notre recherche pertinente, trois axes distincts ont été déterminés. Tout d'abord l'axe des enseignants eux-mêmes, ensuite celui des élèves puis un axe de comparaison plus directe. Ces trois axes me permettront d'affiner la question de recherche en répondant à des sous-questions plus précises. Dans un deuxième temps, j'ai émis trois groupes d'hypothèses que je vérifierai lors de l'analyse de mes données. Le premier groupe concerne les enseignants, le deuxième groupe, les élèves et le troisième la comparaison directe enseignants-élèves.

4.1. AXE 1 : ENSEIGNANTS

Sous-questions :

1. Comment les représentations sociales du métier se traduisent-elles chez les enseignants ?
2. Quel a été le type de motivations (altruistes, intrinsèques, extrinsèques) des enseignants lors du choix de leur métier ?
3. En quoi leur milieu social et l'expérience peuvent-ils avoir une influence sur les représentations sociales des enseignants ?
4. Comment l'identité professionnelle touche-t-elle les représentations des enseignants ?
5. Les enseignants ont-ils déjà vécu personnellement le « malaise des enseignants » ? Si oui, dans quelle mesure ?

4.1.1. Hypothèses

1. De manière générale, les représentations sociales se traduisent positivement chez les enseignants du secondaire I mais elles connaîtraient une forte dégradation depuis une trentaine d'année.

Selon cette hypothèse et en me basant sur le rapport d'Eurydice, je pense que les enseignants décrivent globalement positivement leur métier. Ce dernier serait considéré comme enrichissant et passionnant. Les principales complications et difficultés qu'ils éprouvent ressortiraient du domaine des conditions de travail (charge de travail accru, hétérogénéité du public-élèves, complexification des tâches, etc.) qui se sont modifiées au cours du temps (Eurydice 2004). En effet, les enseignants perçoivent leur métier et leurs représentations au sein de la société et par les élèves de manière différente entre aujourd'hui et une trentaine d'années auparavant (Pellaud, 2002 et Maroy, 2008).

2. Les enseignants ont choisi leur métier pour des motivations dites altruistes.

Pour rappel, les motivations altruistes concernent l'envie de travailler avec les enfants ou les adolescents, en les aidant à réussir, en leur transmettant des valeurs ou les poussant à contribuer à l'amélioration de la société. Cette hypothèse est motivée par de nombreux travaux réalisés dans divers contextes éducatifs et cités par Berger et D'Ascoli (Bruinsma et Jansen, 2010 ; Krecic et Grmek, 2005 ; OCDE, 2005 ; …) qui affirment la prépondérance de ces motivations dans le choix de devenir enseignant (2011).

Rapport-Gratuit.com

3. Les représentations sociales se construisent en fonction de l'expérience des enseignants et de leur milieu social.

L'expérience joue selon moi un rôle prédominant dans les représentations qu'ont les enseignants sur leur métier. Les enseignants ayant vécu le changement de statut du métier auront une représentation plus négative sur la profession étant donné qu'ils ont eu l'occasion de connaître dans le passé un climat et une reconnaissance plus favorables. Aussi, étant influencées par une dimension sociale, historique, sociologique et idéologique (Abric, 1989), les représentations sociales envers la profession enseignante différeront selon le milieu social d'où est issu l'enseignant en question.

4. L'identité professionnelle est influencée par les représentations que les enseignants ont de leur profession.

Les représentations sociales sont liées à l'identité personnelle dans le sens où elles l'influencent (Dubar, 2000). Autrement dit, l'identité professionnelle dépend des représentations que l'on a du métier. Ainsi, si les représentations du métier sont positives, l'identité professionnelle de l'enseignant le sera également. Une composante essentielle qui fait partie de l'identité professionnelle et sur laquelle il convient d'insister est celle de la reconnaissance sociale du métier en question (Fray et Picouleau, 2010). A mon sens, l'identité professionnelle dépend donc des représentations que l'enseignant a lui-même du métier et la reconnaissance sociale du métier joue un rôle prédominant dans la construction de cette identité.

5. Les enseignants jurassiens du secondaire I ont déjà connu un malaise une fois dans leur carrière mais parviennent à le combattre grâce à la recherche continuelle d'un équilibre pour l'éviter.

En me basant sur le travail de Esteve et Fracchia (1988), plusieurs études de l'OCDE démontreraient une « démoralisation diffuse du personnel enseignant » (p.45) qui à son tour dénoterait un malaise des enseignants présent. J'émets donc l'hypothèse que les enseignants ont déjà été touchés au moins une fois par l'une – ou plusieurs – des caractéristiques du malaise, tout en tentant une attitude équilibrée entre les deux pôles de l'enseignant idéalisé et réaliste (Esteve et Fracchia, 1988).

4.2. AXE 2 : ELEVES

Sous-questions :

1. Comment les représentations sociales du métier se traduisent-elles chez les élèves ?
2. Comment les élèves justifient-ils le choix d'une profession telle que celle de l'enseignement ?
3. En quoi leur milieu social peut-il avoir une influence ?
4. En quoi la relation pédagogique influence-t-elle la représentation sociale du métier chez les élèves ?

4.2.1. Hypothèses

1. – 2. Les représentations sociales des élèves sur le métier d'enseignant sont majoritairement positives et influencées par le milieu social.

Interrogeant des élèves du secondaire I (12-15 ans), ma réflexion tient compte du fait que ces élèves ont eu le temps de se forger une représentation des enseignants (Montandon, 1997). Cette représentation est positive et découle des qualités humaines (avoir de l'humour, manifester de la sympathie et être empathique), des qualités didactiques (bien enseigner, connaître ses disciplines et avoir de l'imagination) et des qualités pédagogiques (« bonne » autorité et travail sur l'autonomie). Dans son ouvrage *L'éducation du point de vue des enfants* (1997), Montandon a mené une étude auprès de jeunes élèves (8H) sur leur façon de voir les choses quant à l'école, l'éducation scolaire et familiale, les enseignants, etc. Ses résultats démontrent une représentation majoritairement positive des enseignants au travers des caractéristiques du « bon prof » citées ci-dessus. Dans le cadre de ma réflexion, je me base donc sur ces résultats pour émettre cette hypothèse. De plus, je pense que leur milieu social a de l'influence car les représentations sociales se forment grâce aux valeurs présentes dans le noyau central (Abric, 1989). Soyons toutefois attentifs au fait que les enfants « réussissent à développer une capacité d'analyse des méthodes éducatives de ces adultes, parents et enseignants » (Montandon, 1997, p.64). De ce fait, et même si l'auteur précité parle de méthodes éducatives, les élèves sont capables d'analyser et de se représenter leurs enseignants de manière indépendante.

3. Les élèves pensent que la plupart des enseignants choisissent leur profession pour des motivations altruistes.

Cette hypothèse se base sur mon ressenti en tant qu'ancienne élève et mon vécu en tant qu'enseignante. J'ai toujours pensé que la majorité des enseignants étaient des personnes passionnées par leur travail. Opter pour ce métier provenait donc d'un vœu d'avoir un contact permanent avec les jeunes afin de transmettre et partager des valeurs et des savoirs. J'imagine qu'aujourd'hui encore, des élèves pensent ainsi. Mon vécu en tant qu'enseignante m'amène également à cette hypothèse car les élèves que j'ai eus durant deux ans, pour la plupart, semblaient avoir un certain respect pour l'enseignement et partageaient le même sentiment que moi lors de diverses discussions sur le sujet.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

4. La relation pédagogique, et plus particulièrement le lien qu'entretient l'élève avec son enseignant et vice-versa, a une influence sur la représentation des élèves sur le métier.

L'élève qui entretient une bonne relation (respect, sympathie, confiance, etc.) avec son enseignant a une répercussion sur la représentation qu'il se fait de son professeur et selon moi, indirectement sur le métier en lui-même. Puisque la relation d'enseignement contient une dimension affective (Crahay, 2008), elle influence positivement ou négativement le regard des jeunes sur la profession enseignante. Les représentations étant liées aux émotions (Montandon, 1997), je pense que la relation pédagogique a donc un impact non négligeable sur la manière dont les élèves se représentent le métier.

4.3. AXE 3 : ETUDE COMPARATIVE DIRECTE

Sous-questions :

1. En quoi les représentations sociales du métier d'enseignant s'accordent-elles et divergent-elles entre les praticiens et les élèves ? Quelles conclusions en tirer ?

4.3.1. Hypothèse

1. Les représentations sociales des enseignants sont similaires à celles des élèves en ce qui concerne la manière de qualifier le métier mais elles divergent quant aux motivations du choix professionnel du métier d'enseignant. Elles dépendent davantage du milieu social chez les élèves que chez les enseignants.

En effet, les enseignants et les élèves ont la même manière de qualifier le métier. Lorsque nous leur demandons de classer dans un ordre de préférence la profession selon des adjectifs comme passionnant, fatiguant, stressant, agréable ou encore stimulant, les élèves et les enseignants opteront en premier lieu pour des items positifs. Ceci car les élèves répondent en reflet avec leur expérience scolaire où selon moi la majorité des enseignants renvoient une image positive du métier. Par contre, les motivations qui poussent à devenir enseignants seront peut-être plus axées vers des types intrinsèques (passion pour la discipline enseignée) chez les élèves. De plus, le milieu social a un impact plus important chez les élèves. Vivant chez leurs parents et étant encore en âge de recevoir une éducation, ils sont influencés par les discours et les pensées du milieu social qui les entoure. La création de leurs représentations en est alors largement influencée.

Deuxième partie

MÉTHODOLOGIE

1. LA DEMARCHE

Après plusieurs semaines de recherches et de réflexions, je me suis penchée sur la thématique de la professionnalisation. Plus précisément, c'est la manière de percevoir le métier d'enseignant qui forme le point central de mon travail. A partir de là, il a été question d'établir l'angle de recherche sous lequel je comptais aborder mon sujet. Je me suis donc retrouvée dans le « chaos originel » que décrivent Quivy et Van Campenhoudt (2011, p. 12) : je discernais à peu près ce que je souhaitais étudier sans pour autant savoir comment l'aborder.

Afin d'orienter au mieux mes recherches, j'ai établi quelques questions de départ qui m'ont tout d'abord permis de cibler mes premières lectures. En effet, après avoir émis plusieurs idées de sujet, il fallait les convertir en question de recherche (Giroux & Tremblay, 2002, p.33). Cette dernière s'est vue retravaillée à plusieurs reprises pour correspondre de la meilleure des manières à la suite du dossier ainsi que pour répondre à trois critères : clarté, faisabilité et pertinence (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

Quatre parties constituent principalement ma recherche : les lectures et la délimitation de la problématique, le travail de terrain qui se compose de questionnaires, l'analyse des données et la rédaction du dossier. Or, et comme pour tout travail scientifique de ce type, ces phases ne sont pas chronologiquement suivies, bien au contraire. Il m'était impossible de terminer une étape et de ne plus y revenir. Des va-et-vient permanents ont été indispensables pour mener au mieux ma recherche et pour rendre cette dernière cohérente.

2. LE CHOIX DE LA METHODE

Le dispositif méthodologique choisi est celui du questionnaire (ANNEXE 1 et 2). Un questionnaire a été distribué à des enseignants et un autre (comportant plusieurs questions similaires au premier) à des élèves. Son type est mixte : c'est-à-dire qu'il contient des questions ouvertes et des questions fermées. Pourquoi choisir cette méthode-là plutôt qu'une autre ? Dans le cadre de ma recherche, voici plusieurs raisons qui m'ont poussée à opter pour le questionnaire.

2.1. LE QUESTIONNAIRE ET SES AVANTAGES

Premièrement, le questionnaire multiplie le nombre de données récoltées. Mon travail vise à apporter des réponses qui permettent au lecteur d'avoir une représentativité du corps enseignant. « (…) par cette méthode, l'exigence parfois essentielle de représentativité de l'ensemble des répondants peut être rencontrée. » (Quivy et Van Campenhoudt, 2011, p.168) En effet, cette méthode a pour atout de pouvoir rendre mon travail le plus représentatif possible dans un espace géographique donné, tout en sachant que je ne recueillerai pas le 100% de mes données.

Deuxièmement, l'objectif de ma recherche s'inscrivant dans l'analyse de représentations chez une population particulière (enseignants et élèves), le questionnaire a l'avantage d'analyser « un phénomène social que l'on pense pouvoir mieux cerner à partir d'informations portant sur les individus de la population concernée. » (Quivy et Van Campenhoudt, 2011, p.168).

Troisièmement, la thématique de mon mémoire pourrait être considérée comme tabou ou du moins délicate par certains enseignants. Dire ce que nous pensons de notre métier qui est alors souvent la cible des critiques de la société, caractériser et catégoriser les motivations et les valeurs que nous attribuons à cette profession ; ce sont des actes sensibles. Il me semble que la méthodologie du questionnaire a l'avantage de laisser aux enquêtés un maximum d'anonymat sur un sujet qu'ils considèrent peut-être comme personnel, au contraire de l'entretien qui est plus directe et frontale.

Pour terminer, le questionnaire est plus approprié lors d'une cognition automatique, c'est-à-dire lorsque « les individus agissent quasiment sans réfléchir » (Singly, 2012, p.17). Il est plus à même de saisir l'ensemble des concepts de leurs perceptions profondes et durables. Dans le cadre de ma recherche qui vise à expliquer et comparer des représentations, cette méthode semble donc adaptée.

Notons que mon questionnaire est dit « mixte », c'est-à-dire qu'y figurent des questions ouvertes et des questions fermées. Les questions ouvertes permettent d'avoir une réponse non dirigée (par des items) de l'enquêté et donc de lui laisser la possibilité de répondre plus instantanément et plus spontanément. Les questions fermées, elles, ont l'avantage d'éviter les absences de réponses ou les réponses incomplètes (Singly, 2012) De plus, certaines questions fermées sont identiques dans les questionnaires destinés aux enseignants et aux élèves. Grâce à ce type de questions, une comparaison directe est rendue possible.

Les questionnaires ont été créés sous format papier pour une question de faisabilité. Ceux distribués aux élèves ont été remplis en classe et en ma présence. Afin de favoriser la bonne compréhension des questions, chacune de ces dernières étaient expliquées (question en elle-même et vocabulaire). Le questionnaire a été rempli étape par étape en laissant aux élèves un temps de réponse avant de passer à la question suivante.

2.2. LE QUESTIONNAIRE ET SES LIMITES

Malgré les nombreux avantages que comportent une méthodologie, aucune n'est parfaite et chacune d'entre elles possède au moins une limite à un moment ou un autre d'une recherche. Voici quelques « failles » qui se présentent dans le cadre de mon travail.

Le dispositif du questionnaire sous format papier détient une certaine lourdeur et un certain coût (Quivy et Van Campenhoudt, 2011). Dans mon cas, le nombre de copies s'élèvent à 720. Cela me semble déjà élevé même si nous sommes loin des milliers de questionnaires que peuvent envoyer certaines entreprises. L'alternative du questionnaire par Internet a été pensée et réfléchie. Cependant, et pour des raisons déjà évoquées plus haut, le format papier était plus adapté.

De plus, cette méthode peut démontrer de la fragilité à plusieurs niveaux : échantillonnage (représentativité), correspondance entre le monde de référence des questions et celui des répondants ou encore l'honnêteté des répondants. Nous n'allons pas étayer chaque limite mais prenons à titre d'exemple la première citée, c'est-à-dire l'échantillonnage. La fameuse question du « qui interroger ? combien ? » n'est pas une étape à négliger, bien au contraire. En tant que chercheurs, nous essayons d'apporter un maximum de représentativité dans nos réponses et cela passe par l'échantillonnage. Pour mon travail, la limite de

l'échantillonnage se place premièrement dans le nombre de collèges visés pour la dimension « enseignant » : deux collèges sur neuf au total dans le canton du Jura. D'une part, ce choix s'est fait pour une question de coût. D'autre part, ayant enseigné au sein de ces deux collèges, j'ai pensé que les enseignants répondraient plus favorablement à ma requête afin de m'aider dans ma démarche. Une deuxième limite se retrouve également dans la dimension « élève » où trois classes ont été interrogés: une fois 9H et deux fois 11H pour une cinquantaine d'élèves. Je me rends évidemment bien compte des limites que comporte une si faible part d'élèves. Mon objectif était cependant d'avoir un nombre de réponses plus ou moins équivalent entre celles des enseignants et celles des élèves.

Comme dit plus haut, le questionnaire comporte des questions fermées et des questions ouvertes. Ces dernières peuvent présenter un inconvénient. « *A priori*, les questions ouvertes semblent meilleures parce qu'elles donnent plus d'informations sur les pratiques ou sur les représentations. En réalité, les personnes interrogées peuvent fournir des indications peu utiles. » (Singly, 2012, p.66). En effet, un certain flou peut apparaître dans certaines réponses et entrainer l'impossibilité de les coder. C'est pourquoi un travail minutieux et réfléchi a dû être fourni lors de l'analyse du questionnaire et encore plus pour ce qui est des questions ouvertes.

Finalement, tout chercheur est confronté à un certain nombre de difficultés auxquelles il doit réagir et trouver des alternatives. C'est par la recherche d'alternatives et de réactions que la qualité du travail se magnifiera. Ceci dit, si toutes les conditions préalables et nécessaires ne sont pas mises en place par l'enquêteur, la fiabilité de l'ensemble du travail pourra s'en ressentir (Quivy et Van Campenhoudt, 2011).

3. LES ACTEURS

Ma recherche se penche sur la comparaison de deux types d'acteurs : les enseignants et les élèves.

3.1. LES ENSEIGNANTS

Première composante de la comparaison : les enseignants. J'ai choisi d'orienter ma recherche vers les représentations sociales des enseignants du secondaire I du Canton du Jura. Ceci car je mène ma formation uniquement en secondaire I et je travaille dans le secondaire I au Jura. Viser cette partie-là du secondaire et ce canton en particulier me paraissait donc être plus en phase avec ma pratique professionnelle.

De plus, et pour des raisons de moyens (financiers, temporels et organisationnels), deux collèges ont été concernés par les questionnaires. Il s'agit du Collège Thurmann et du Collège Stockmar de Porrentruy. Le premier étant l'établissement où j'effectue actuellement mon stage, distribuer des questionnaires dans les casiers des collègues enseignants que je côtoie pouvait garantir un meilleur accueil de ma démarche. Il en est de même pour le second, attendu que j'y avais fait mon stage de première année et y avais remplacé durant presque une année. De ce fait, j'avais également la possibilité de mettre les questionnaires dans les casiers des enseignants. Connaissant bien le corps enseignant du Collège Stockmar, un ancien collègue s'est chargé de récolter le matériel et de me le transmettre après

l'échéance. J'ai simplement, pour les deux questionnaires, ajouté un petit mot amical afin d'expliquer plus précisément ma démarche (ANNEXE 3).

Le total des enseignants ayant répondu s'élève à 50.

3.2. LES ELEVES

Deuxième composante de la comparaison : les élèves. Egalement pour des raisons de faisabilité et de praticabilité, j'ai choisi de questionner des classes du Collège Thurmann. Souhaitant être présente lorsque les élèves remplissaient le document, il m'était plus facile de distribuer des questionnaires dans des classes du collège où je suis en stage. Dans la mesure du possible (contraintes horaires notamment), j'ai tenté d'avoir des degrés et des niveaux différents afin d'obtenir un corpus de réponses le plus représentatif possible.

3.2.1. Les classes choisies

- ✓ Classe de 9H en français niveau A : Il s'agit de ma classe de stage. Commencer avec ce groupe-ci me permettait de réajuster certaines explications ou consignes en cas de besoin. La classe de 9H comporte 19 élèves.
- ✓ Classe de 11H en histoire option 1 : Cette classe comporte 17 élèves.
- ✓ Classe de 11H en histoire option 3 : Cette classe comporte 19 élèves.

Au total, j'ai récolté 55 questionnaires d'élèves.

3.2.2. Les limites

Comme évoqué ci-dessus, mon but était d'obtenir un échantillonnage d'élèves le plus représentatif en choisissant des niveaux et des degrés différents. Evidemment, la solution optimale aurait été de questionner l'ensemble des élèves d'un collège. Or, les moyens dont je disposais pour cette recherche ne me l'ont pas permis. Cependant, questionner une classe de 10H option 4 aurait peut-être apporté davantage de représentativité.

4. L'ANALYSE DES DONNEES

Lorsque l'on choisit de récolter ses données scientifiques à l'aide de questionnaires, plusieurs étapes importantes et conséquentes précèdent l'analyse à proprement dite. Tout d'abord, il a fallu saisir toutes les données. Pour ce faire, j'ai choisi d'utiliser le programme Excel qui me semblait être le moyen le plus efficace pour la création de graphiques. Après avoir numéroté tous mes questionnaires (105 au total), j'ai créé un tableau permettant d'insérer mes données de manière à pouvoir les exploiter. Le questionnaire contenant des questions ouvertes, je suis passée par l'étape du codage. En effet, souhaitant utiliser ce type de réponses au moyen de divers graphiques, j'ai dû coder les données des questions ouvertes. Bien que cela m'ait pris un certain temps, ce fût finalement aisé car les différentes réponses ont pu facilement être regroupées.

Après ce travail préparatoire, il était temps de passer à la réalisation des graphiques. Un grand nombre en a été créé afin de sélectionner dans un deuxième temps ceux étant les plus parlants et les plus pertinents dans le cadre de mon travail. Ce n'est finalement qu'après les avoir réalisés que j'ai pu analyser mes données.

Evidemment, tous les questionnaires n'ont pas été remplis correctement. Certaines personnes ont répondu partiellement aux questions voire quelques fois pas du tout. D'autres n'ont pas respecté les consignes ; par exemple pour la question 5 du questionnaire enseignant (correspondant à la question 3 du questionnaire élève), certains interrogés (3) n'ont pas classé les items de 1 à 7 mais ont simplement coché une ou plusieurs réponses. Pour des raisons d'honnêteté et de simplification, j'ai décidé de ne pas tenir compte des réponses erronées.

Les deux questionnaires figurent en annexes à la fin du présent document.

Troisième partie

ANALYSE DES DONNÉES

Rapport-Gratuit.com

AXE 1 : ENSEIGNANTS

1.1. DONNEES CONTEXTUELLES

Avant de répondre aux sous-questions grâce à l'analyse des données, voici quelques chiffres contextuels qui permettent de situer le public-enseignant qui a été interrogé. Généralement et comme les chiffres ci-dessous le démontrent, les différentes sections sont représentées de manière relativement homogène.

- Sexe : 46% de réponses féminines et 54% de réponses masculines.

- Tranches d'âge :
  - 20-29 ans : 8%
  - 30-39 ans : 46%
  - 40-49 ans : 24%
  - 50-59 ans : 22%

- Durée d'enseignement :
  - 5 ans et moins : 22%
  - 6-13 ans : 26%
  - 14-22 ans : 26%
  - 23-29 ans : 18%
  - 30 ans et plus : 8%

- Branches[3] :
  - Littéraires : 44,68%
  - Scientifiques : 40,43%
  - Artistiques : 4,26%

[3] Un peu plus de 10% n'ont pas dévoilé leur(s) discipline(s).

1.2. LES REPRESENTATIONS SOCIALES

1.2.1. Les représentations du métier d'enseignant

Sous-question 1 : Comment les représentations sociales du métier se traduisent-elles chez les enseignants ?

Hypothèse 1 *: De manière générale, les représentations sociales se cristallisent positivement chez les enseignants du secondaire I mais elles connaissent une forte dégradation depuis une trentaine d'années.*

Traitons tout d'abord la première partie de mon hypothèse en s'arrêtant sur la cristallisation positive des représentations du métier. Afin de répondre à la sous-question s'y référant, les enseignants devaient, selon leur propre perception du métier, classer plusieurs affirmations de 1 à 8. 1 étant celle qui caractérise le plus la profession et 8 étant celle qui la caractérise le moins. Ces affirmations sont les suivantes :

- le métier d'enseignant est agréable (+) ;
- le métier d'enseignant est stressant (-) ;
- le métier d'enseignant est fatiguant (-) ;
- le métier d'enseignant est stimulant (+) ;
- le métier d'enseignant est sécurisant (sécurité de l'emploi) (n) ;
- le métier d'enseignant est enrichissant (+) ;
- le métier d'enseignant est, à la longue, ennuyant (-) ;
- le métier d'enseignant est passionnant (+).

Souhaitant rendre possible l'analyse et aller droit au but, j'ai rassemblé les huit items en trois groupes[4] : positif (+), neutre (n) et négatif (-). Voici les résultats :

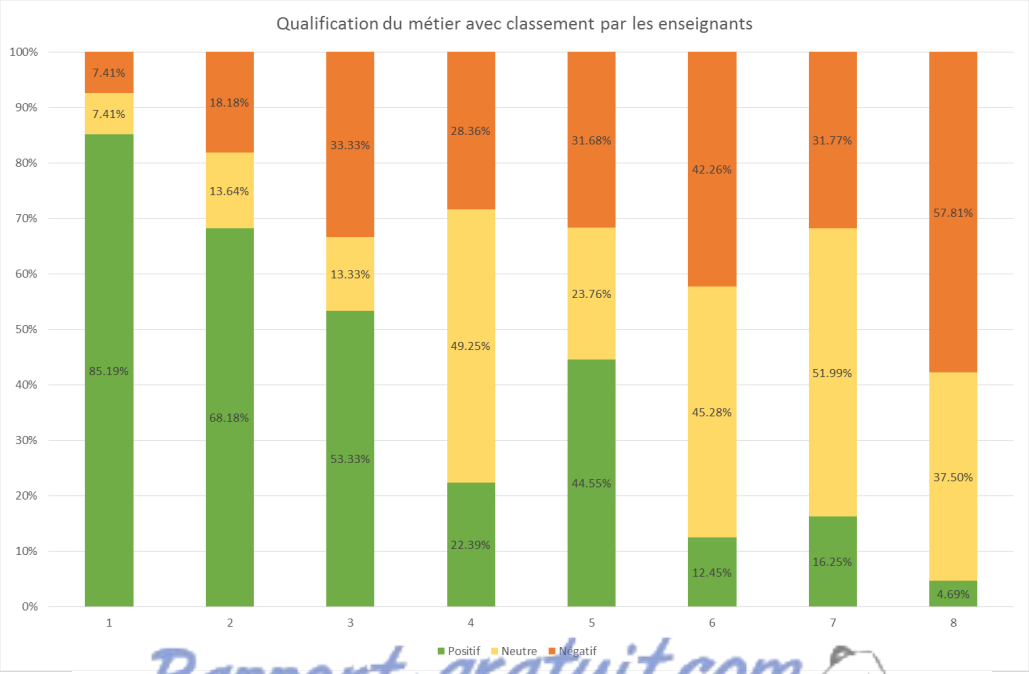


Figure 4 : Histogramme « qualification du métier avec classement »

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[4] Les items ont été regroupés ainsi sur la base de leur définition et des impressions (positives, neutres ou négatives) qui en découlent.

Précisons que pour ce graphique j'ai travaillé avec des pourcents. Effectivement, en utilisant des données effectives, il est difficile d'avoir des résultats représentatifs puisqu'ici il n'y a pas le même nombre d'affirmations positives, neutres et négatives.

L'histogramme ci-dessus démontre assez clairement que les perceptions positives se retrouvent majoritairement dans les trois premiers choix et diminuent de manière plus ou moins régulière au fil des places. Les perceptions négatives suivent la tendance inverse, certes moins nettement, en augmentant graduellement. Ce qui veut dire que les enseignants classent les perceptions de leur métier en sélectionnant comme premiers choix des items positifs et en rétrogradant les items négatifs en toute fin de sélection. Ainsi, les représentations sociales du métier d'enseignant peuvent être définies comme plutôt positives. Dans sa définition, Jodelet affirme que la représentation passe par « un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet » (2007, p.54). Ainsi, les enseignants (le sujet) se rapportent positivement à l'objet qui est le métier qu'ils exercent en le qualifiant de préférence d'agréable, de passionnant, de stimulant et d'enrichissant.

Notons que l'item neutre (se rapportant à la sécurité de l'emploi) prend une place prépondérante lors du quatrième choix, ce qui n'est pas à négliger. Cependant, une jeune enseignante débutante (moins de cinq années d'enseignement) relève le fait que ce n'est plus un argument de choix dans la société et le contexte d'aujourd'hui. Ceci fait peut-être référence aux restructurations du service de l'enseignement ainsi qu'aux mesures économiques que connaît actuellement le Canton du Jura.

Les enseignants interrogés ont alors une représentation principalement positive du métier d'enseignant qu'ils qualifient en moyenne premièrement d'enrichissant, deuxièmement de stimulant et troisièmement de passionnant. La qualification qui arrive en dernière position est celle de l'ennui. Ainsi, la grande majorité des enseignants affirme que le métier d'enseignant n'est pas une profession, à la longue, ennuyante (ANNEXE 4).

Concernant la manière de qualifier leur métier, ces résultats peuvent dès à présent être complétés par les représentations du reflet qu'a la profession au sein de la société et chez les élèves ainsi que son évolution dans le temps. Ceci fait référence à la deuxième partie de mon hypothèse.

Le graphique par secteur ci-contre présente les différentes représentations des enseignants sur la manière dont était vu leur métier par la société il y a trente ans.

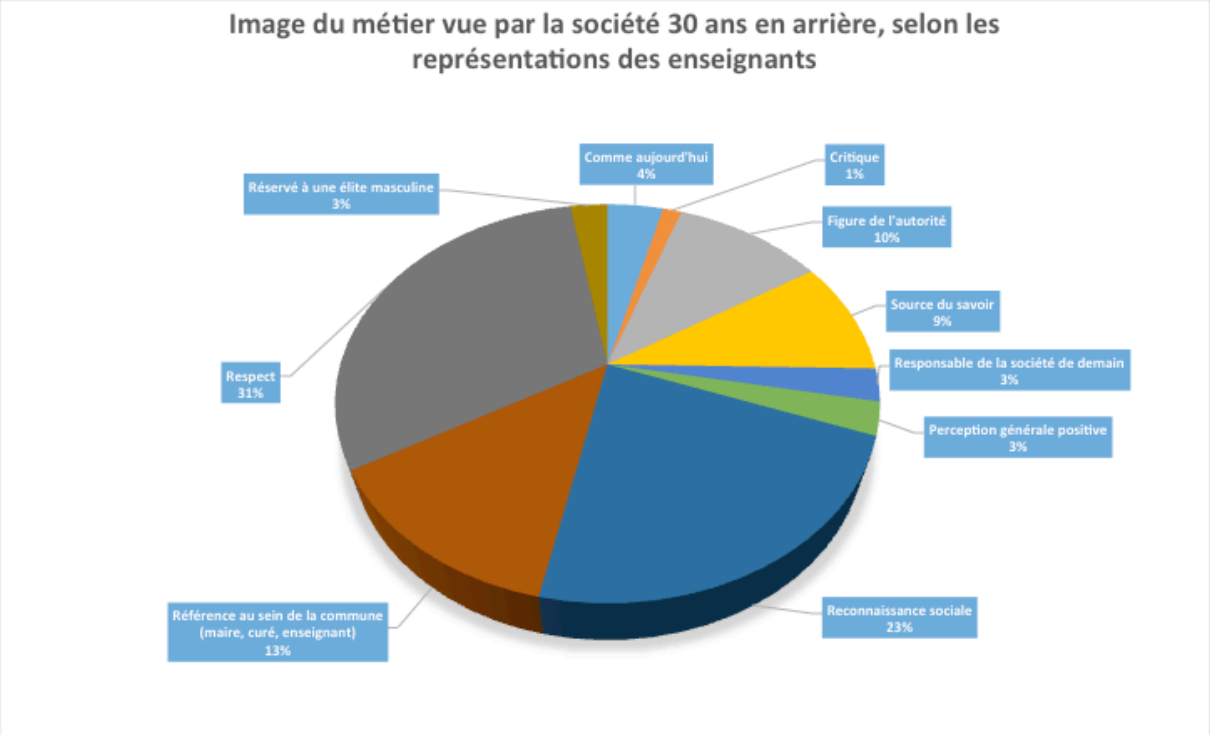


Figure 5 : Graphique en secteur « société il y a trente ans »

Plus des deux tiers des enseignants affirment que, dans la société en général, le métier d'enseignant inspirait à l'époque une marque de respect (31%), une reconnaissance sociale marquée (23%) et une place de référence au sein du village au même titre que le maire et le curé (13%). La source du savoir (9%) et la figure de l'autorité (10%) se retrouvent également de façon plus importante sur l'ensemble des représentations. Ces éléments de réponses me poussent à établir que les prédécesseurs des enseignants jurassiens pouvaient être qualifiés très schématiquement de « notable indiscuté et indiscutable ».

Parallèlement, les élèves auraient vu le métier ou plutôt l'enseignant[5] comme quelqu'un de respectable et de respecté à 32%. Voici ce qu'ils disaient selon une interrogée de 50-59 ans et ayant 30 ans et plus d'expérience :

> *« L'enseignant était un guide, un modèle, un tenant du savoir » (Enseignante littéraire, 50-59 ans)*

Ils rapportent également l'enseignant à une source de savoir (14%). Par contre et selon les enseignants, les élèves ont perçu ces derniers comme une personne à craindre. Un enseignant parle même de « terreur » qui régnait dans les classes où les élèves ne remettaient jamais en cause l'autorité de leur instituteur dont ils avaient peur. Ces représentations-là vont dans le même sens que l'image véhiculée par la société à laquelle s'ajoute une dimension de peur (ANNEXE 5).

[5] En effet dans le questionnaire, les questions posées faisaient référence au métier mais les réponses ont souvent été réorientées vers l'enseignant. De ce fait, bien que les termes de « métier d'enseignant » et « enseignant » soient peu dissociables, l'interprétation des données s'en voit toutefois quelque peu réorientée.

Dans la même logique, les enseignants devaient se demander s'ils voyaient leur métier de la même manière qu'il y a trente ans. A cette question, 92% des enseignants interrogés répondent par la négative contre 8% par l'affirmative. Certes ces résultats étaient attendus par l'observation des réactions sociétales actuelles et le discours de plusieurs auteurs qui les attestent (Daniélou, 2011 ; Pellaud, 2002). Cependant, ils permettent de confirmer clairement et scientifiquement les dires entendus.

Relevons tout de même le petit pourcentage de réponses positives. 8% d'enseignants voient leur métier identiquement qu'il y a trente ans par leurs prédécesseurs. Contrairement aux 92% des autres enseignants, ces interrogés-là considèrent que le métier en lui-même a traversé les époques sans subir un jugement au niveau de sa représentation chez les enseignants. Cela ne traduit toutefois pas qu'aucun changement n'est à signaler selon eux. Cependant, la profession détiendrait une certaine représentation qui perdure encore aujourd'hui.

De plus, la majorité écrasante d'enseignants qui pensent ne plus voir leur métier de la même manière ont pu soulever en quoi cela avait-il changé. Le graphique en secteur suivant a été créé pour répondre à cette question. Douze types de réponses ont été relevés. Parmi elles, cinq ressortent en majorité : enseigner et éduquer (21%), pression sociale (16%), adaptabilité plus importante à l'hétérogénéité des élèves (13%), importance du relationnel (13%) et présence accrue et critique des parents (11%).

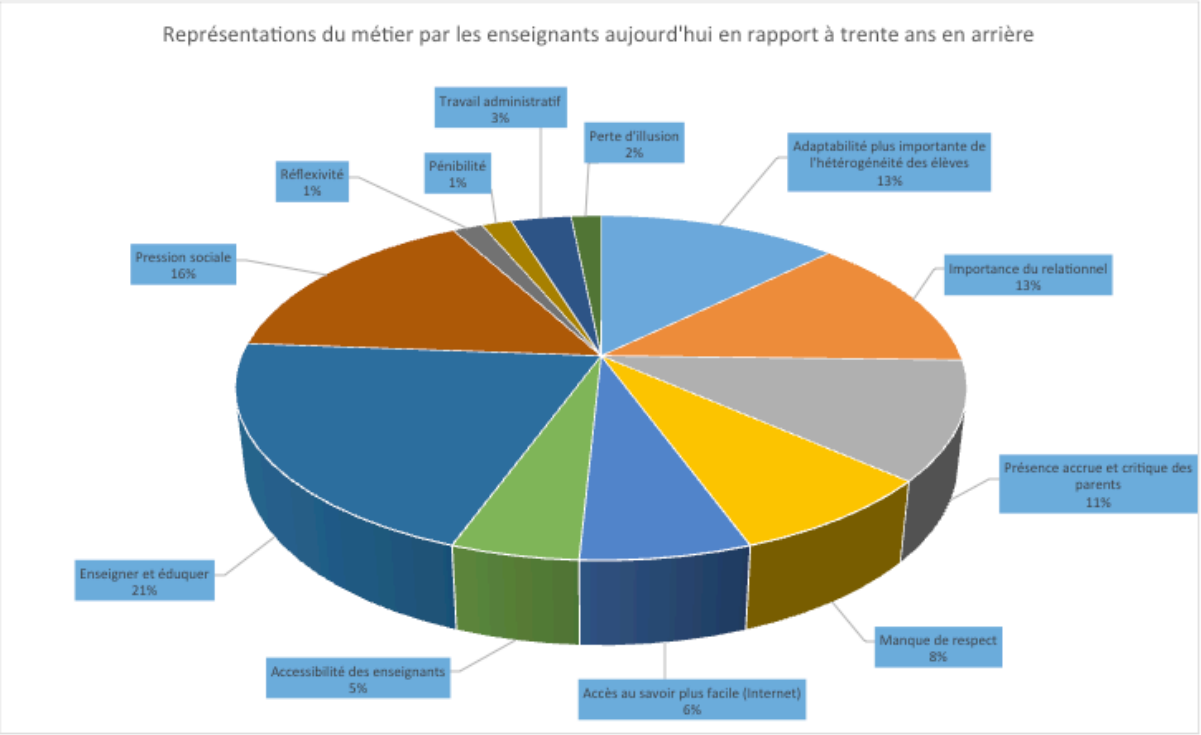


Figure 6 : Graphique en secteur « représentations du métier aujourd'hui »

Le critère qui arrive en tête est le fait d'éduquer les élèves en plus de leur enseigner un certain savoir. Il est considéré comme problématique par les enseignants qui jugent donc qu'ils passent autant de temps, voire plus, à apporter une éducation aux élèves. Ce fait a été

relevé par Maroy (2008) qui indique qu'un bon nombre de parents ont progressivement lâché prise sur l'éducation de leurs enfants. Ce constat peut être mis en corrélation avec la présence accrue et critique de ces mêmes parents (11%). En effet, nous pouvons nous demander si l'intervention des parents dans la scolarité de leurs enfants ne serait pas en lien avec le fait que les enseignants éduquent leurs élèves en plus d'enseigner. Le présent travail ne me permet pas d'y répondre mais il s'agit d'un prolongement, certes subjectif, qu'il m'est possible de faire et sur lequel je m'interroge.

Ici, nous relevons des facteurs internes et contextuels dont parlent Esteve, Fracchia et Maroy dans la création d'un malaise des enseignants (1988 et 2008). Certains facteurs internes se lisent à travers le fait d'éduquer les élèves, l'adaptabilité plus importante à l'hétérogénéité, le travail administratif, la pénibilité ou encore l'accès au savoir plus facile. Les facteurs contextuels se traduisent notamment par la pression sociale et la présence accrue et critique des parents. Ces deux types de facteurs se retrouvent dans les réponses même si le facteur interne semble être plus représenté.

Les enseignants relevant la présence accrue et critique des parents avaient parfois tendance à être critiques à leur tour.

> *« On passe beaucoup plus et beaucoup trop de temps à devoir justifier ce que l'on fait face aux parents » (Enseignant scientifique entre 40-49 ans)*

> *« Si les parents s'occupaient correctement de l'éducation de leurs enfants, ils n'auraient pas besoin de commenter ce que nous faisons. C'est ça le problème : tout le monde est passé à l'école alors tout le monde pense savoir ce qu'est le métier d'enseignant. Pourtant, on ne va pas voir ce que font les installateurs sanitaires. » (Enseignante littéraire 30-39 ans)*

Un autre élément de réponse a particulièrement retenu mon attention. Il s'agit d'un enseignant qui pense qu'aujourd'hui les enseignants sont plus réflexifs qu'auparavant. Dans un premier temps, j'avoue ne pas avoir compris où il voulait en venir. En y réfléchissant plus intensément, j'ai compris qu'il faisait référence au processus de réflexion sur nos pratiques et au recul que nous prenons peut-être plus aujourd'hui qu'il y a trente ans. Ce réflexe est à assimiler au vœu de professionnalisation international qui a été mis en place depuis quelques dizaines d'années et dès 1990 en Suisse (Lantheaume, 2008).

Pour terminer, précisons que la reconnaissance sociale fortement présente selon les enseignants par le passé forme aujourd'hui une représentation qui aurait disparu. Ce facteur contextuel sera repris par la suite lors de la sous-question concernant l'identité professionnelle.

1.2.2. Les types de motivations

Sous-question 2 : Quel a été le type de motivations (altruistes, intrinsèques, extrinsèques) des enseignants lors du choix de leur métier ?

Hypothèse 2 *: Les enseignants ont choisi leur métier pour des motivations dites altruistes.*

Dans un premier temps, il a été nécessaire de regrouper les réponses des enseignants afin de pouvoir les exploiter. Les enseignants devaient, selon leur propre perception du métier, classer plusieurs raisons de 1 à 7. 1 étant la raison la plus importante et 7 la moins importante. Ces raisons sont les suivantes :

- Pour la transmission des valeurs (A);
- Pour le contact avec les jeunes (A) ;
- Pour la garantie de l'emploi (E) ;
- Pour les vacances (E) ;
- Pour transmettre sa passion pour certaines disciplines aux plus jeunes (I) ;
- Pour le salaire (E) ;
- Pour les horaires de travail (E).

Souhaitant rendre possible l'analyse et aller droit au but, j'ai rassemblé les sept items en trois groupes : altruiste (A), intrinsèque (I) et extrinsèque (E). Cette classification est reprise de celle proposée par Kyriacou et Coulthard (2000) explicitée dans ma problématique.

Précisons que pour ce graphique comme pour celui de la page 25, j'ai dû transformer les chiffres obtenus en pourcent afin de pouvoir travailler avec la représentativité puisque chaque type de motivations regroupe un nombre différent de possibilités.

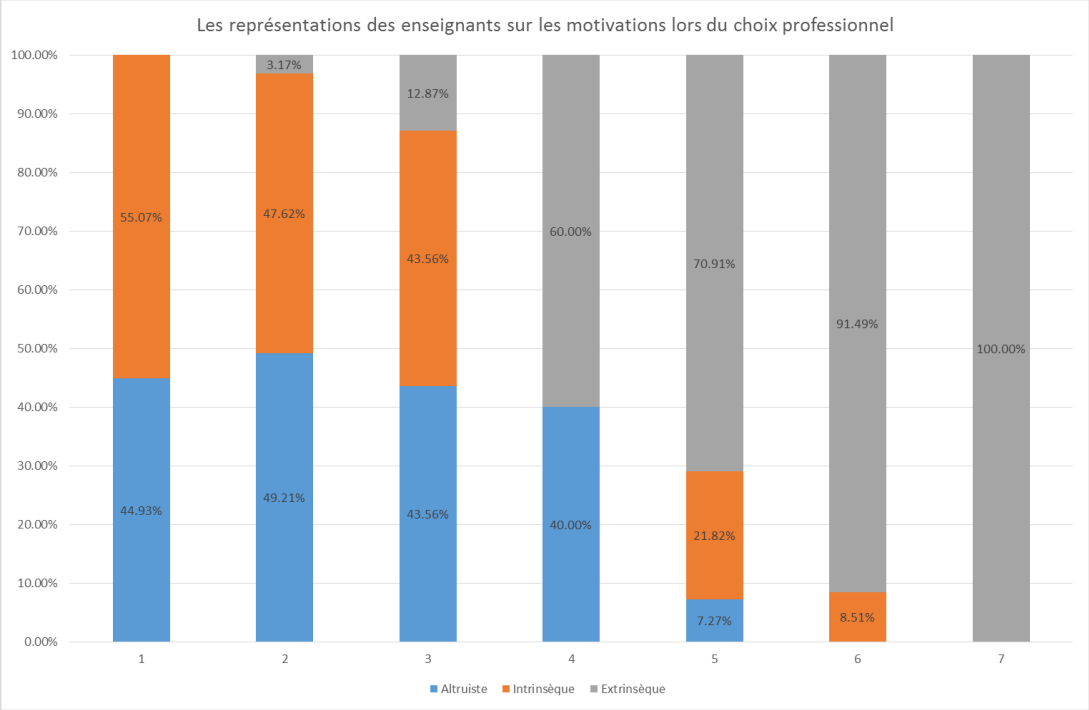


Figure 7 : Histogramme « motivations professionnelles »

Nous constatons que les motivations altruistes et intrinsèques sont largement majoritaires dans les trois premières raisons du choix professionnel. Ainsi, les enseignants jurassiens qui ont été questionnés ont choisi leur métier pour des raisons qui relèvent de la transmission des valeurs, du contact avec les jeunes, et de la transmission de leur passion pour leurs(s) discipline(s). Les motivations extrinsèques arrivent dès la deuxième position, bien que très faiblement, et augmentent de manière significative au fil des rangs jusqu'à

atteindre les 100% pour la position 7. Il est aisé de constater un renversement entre les deux premiers types de motivations (altruiste et intrinsèque) et le troisième (extrinsèque).

Le type de motivations qui arrive en première position (55,07%) est intrinsèque. Il se rapporte à la passion des disciplines et au plaisir qu'un enseignant trouve dans le fait de la transmettre. Cependant, si nous partons du fait qu'une profession se choisit selon plusieurs critères, nous pouvons rassembler les trois premières motivations de la liste. En calculant la moyenne des pourcentages des trois premiers choix, la motivation intrinsèque s'élève à 48,75 % juste devant la motivation altruiste qui vaut 45,9%. Avec un si faible écart, nous pouvons considérer que les enseignants choisissent leur métier pour des motivations altruistes et intrinsèques.

Ces deux motivations ont une influence positive et les motivations extrinsèques une influence négative sur les représentations du métier que nous exerçons (Dubar, 2007, Berger et D'Ascoli, 2011 et Bruinsma et Jansen, 2010). A partir de ce constat, il est possible d'affirmer que les enseignants jurassiens ont une représentation positive de leur profession.

Plusieurs enseignants ont ajouté d'autres raisons pour lesquelles ils ont choisi d'être enseignants. Diverses réponses ont été mentionnées parmi lesquelles l'autonomie et l'indépendance politique et professionnelle, l'harmonisation de la vie professionnelle et de la vie privée ou la proximité du lieu de travail. Ces motivations-là pourraient être rattachées au type extrinsèque puisqu'elles font référence à l'obtention de certains avantages et ne sont pas directement rattachées au travail en classe et avec les élèves. Une motivation particulière et qui mérite d'être soulignée est la suivante :

> *« J'ai depuis toujours rêvé d'écrire au tableau noir et de tenir une craie. J'y jouais d'ailleurs fréquemment. » (Enseignante littéraire, 40-49 ans)*

Cette déclaration pleine de sincérité soulève une motivation essentielle selon moi qui ne figure pas dans la liste de Kyriacou et Coulthard : celle de la vocation. Certes il s'agit d'une raison plus subjective mais elle a néanmoins clairement sa place parmi les autres. L'enseignante en question relève le fait qu'enseigner constituait un rêve d'enfant. Elle nuance néanmoins ses propos à l'occasion d'une autre question où elle émet l'affirmation suivante :

> *« Personnellement, j'ai perdu beaucoup d'illusions et je ne serais plus prête à recommander ce métier à mes propres enfants. » (Enseignante littéraire, 40-49 ans)*

A l'image d'autres remarques d'enseignants interrogés, les motivations de certains praticiens de la profession se seraient entachées avec le temps. Du moins, ceci permet d'insister sur le fait que les représentations du métier d'enseignant sont différentes qu'auparavant, voire se dégradent.

Dans un second temps, j'ai souhaité affiner mes précédentes analyses en m'attardant sur quelques motivations. Il me semble intéressant d'observer si les motivations des vacances et du salaire apparaissent dans le haut du classement des critères motivationnels des enseignants. Selon les résultats, les enseignants n'ont choisi leur métier ni pour le salaire ni pour les vacances. Ces deux items sont absents des places 1 et 2 du classement et interviennent uniquement à partir de la troisième place. En regroupant les trois premières

places, la motivation des vacances atteint 1,8% (3 enseignants sur 45), celle du salaire obtient 1,35% (2 enseignants sur 45) (ANNEXE 6). Ceci permet alors de briser un stéréotype connu de la société qui pèse sur l'image du métier. En effet, et au risque d'émettre un discours polémique, il est fréquent d'entendre de la société que les enseignants ont choisi leur métier pour des motivations extrinsèques en tant qu'avantages de niveau de vie, en particulier le salaire et les vacances. Or, les résultats obtenus contrent assez radicalement cette idée reçue.

1.2.3. L'influence de l'expérience et du milieu social et le double-système d'Abric (1989)

Sous-question 3 : En quoi l'expérience et le milieu des enseignants peuvent-ils avoir une influence sur leurs représentations sociales?

Hypothèse 3 *: Les représentations sociales découlent de l'expérience des enseignants et de leur milieu social.*

Commençons par la variable de l'expérience. Pour ce faire, j'ai créé des tableaux codés dynamiques afin de corréler certaines données. Le graphique ci-dessous présente une corrélation entre le nombre d'années d'enseignement et les qualifications du métier par les enseignants regroupées en trois types : positif, neutre et négatif (cf. p.25).

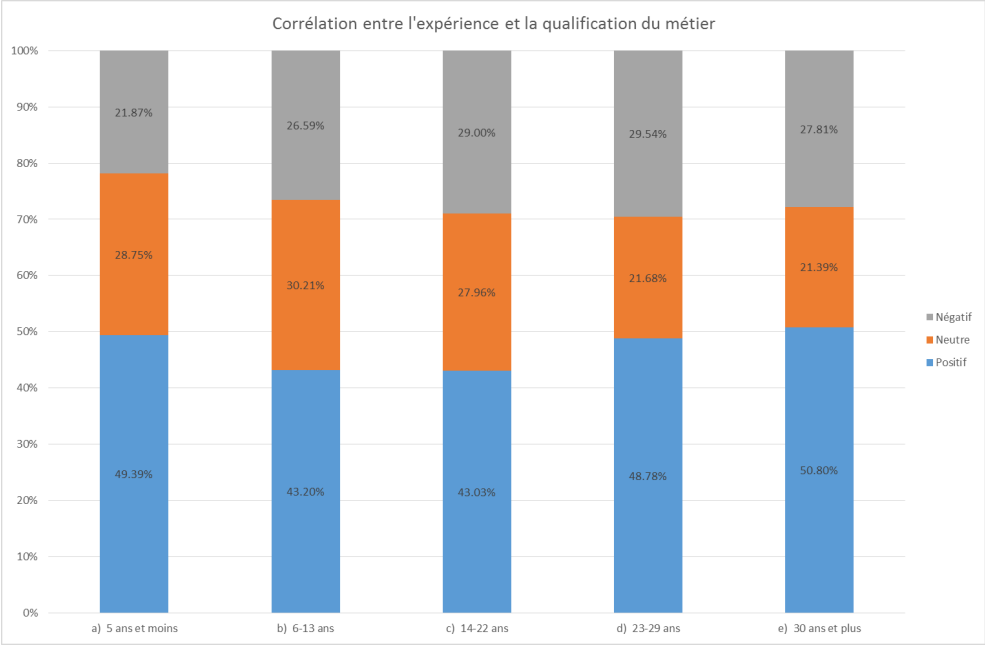


Figure 8 : Histogramme « corrélation expérience-qualification du métier »

De manière assez claire, l'histogramme nous montre que les qualifications sont réparties de manière relativement homogène entre les différentes classes d'années d'enseignement. Finalement, les enseignants ne définissent pas leur métier positivement, négativement ou neutralement en fonction de leur expérience professionnelle. Les chiffres dévoilent que le métier est qualifié positivement (agréable, enrichissant, passionnant, stimulant) à hauteur d'environ 50% quasiment dans toutes les tranches d'âge et que les qualifications négatives (fatiguant, ennuyant, stressant) et neutres (sécurisant) se répartissent presque à 25%-25% également dans toutes les classes d'âge. De ce fait, nous pouvons

affirmer que les appréciations des enseignants jurassiens concernant leur métier ne dépendent pas de leur expérience.

Prenons maintenant les représentations de la société et des élèves vues par les enseignants. Deux graphiques ont été réalisés sur la base de ces représentations mises en corrélation avec l'expérience.

L'histogramme suivant présente les résultats concernant un possible lien entre l'expérience et les représentations de la société sur le métier imaginées par les enseignants.

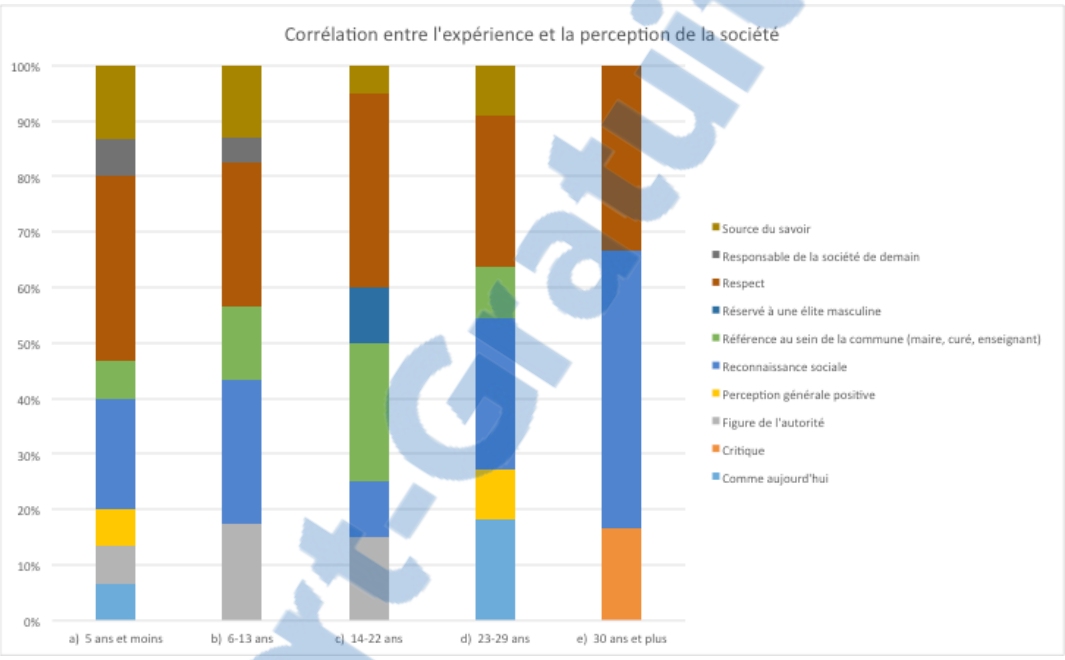


Figure 9 : Histogramme « corrélation expérience et perception société »

Généralement, nous affirmons que la variable de l'expérience de l'enseignant n'a pas de lien avec celle de se représenter les perceptions de la société. Tout d'abord, le « Respect » et la « Reconnaissance sociale » apparaissent de manière significative dans chaque tranche d'âge. Ces deux composantes ressortent clairement du graphique puisqu'elles ont été citées à plusieurs reprises et dans les cinq groupes d'années. Par contre, les éléments comme « Référence au sein de la commune (maire, curé, enseignant) et « Source du savoir » se retrouvent partout sauf dans le groupe « 30 ans et plus ». Aussi, la « Figure de l'autorité » n'apparaît plus dans les deux derniers groupes. L'élément « Responsable de la société de demain » se trouve uniquement dans les deux premières tranches.

Finalement, au vue de cet histogramme et comme dit plus haut, il est difficile de suggérer un lien éventuel entre nos deux variables. Peut-être pourrions-nous tout de même faire ressortir le fait que les enseignants de 30 ans et plus ont des représentations moins diversifiées (trois propositions) alors que les enseignants des autres tranches d'âge en ont davantage, jusqu'à huit pour les 5 ans et moins. Cela laisserait alors à réfléchir sur la cohésion plus forte des représentations chez les plus expérimentés.

Rapport-Gratuit.com

Passons désormais aux représentations des élèves sur le métier imaginées par les enseignants.

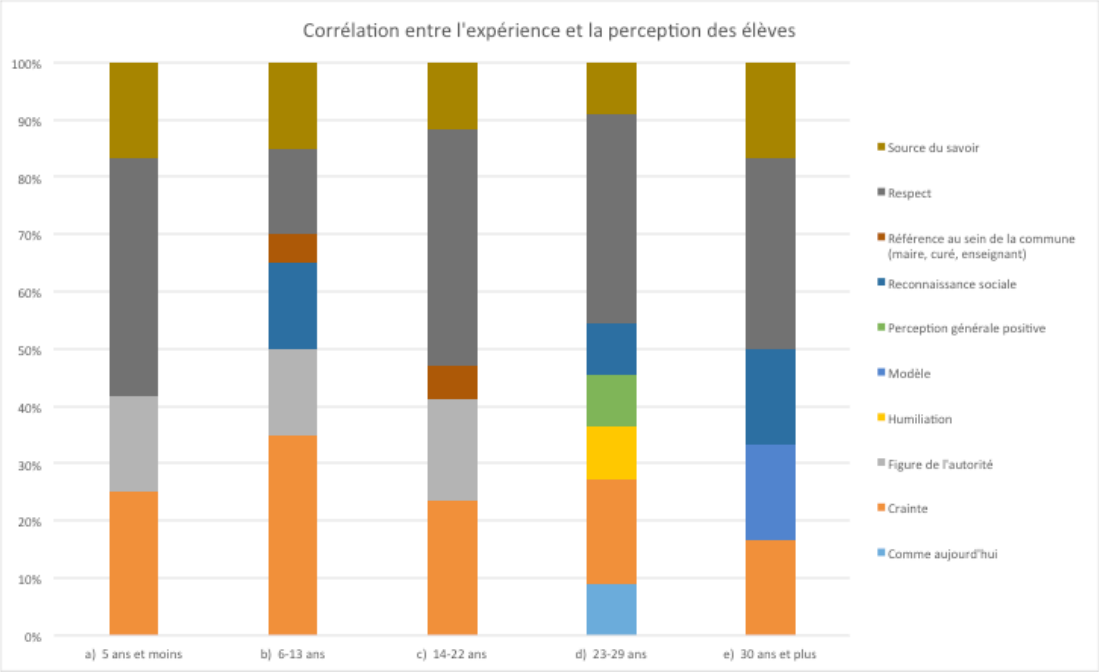


Figure 10 : Histogramme « corrélation expérience et perception élèves »

Dans cet histogramme qui suit la même logique que le précédent, nous observons le fait que trois critères parmi les dix proposés se retrouvent de manière plus ou moins similaire dans les cinq tranches d'âge. Il s'agit de la « Source du savoir », du « Respect » et de la « Crainte ». En ce qui concerne ces trois éléments, rien ne semble annoncer un lien entre l'expérience et la perception. D'autres critères apparaissent aléatoirement dans les tranches d'âge sauf pour deux d'entre eux pour lesquels nous pourrions relever une légère influence. La « Figure de l'autorité » se retrouve chez les enseignants de basse à moyenne expérience alors que le « Modèle » est présent chez les plus expérimentés et moins voire pas du tout chez les plus jeunes. Cependant, ceci reste une observation qui, à mon sens, ne permet pas de tirer de conclusion concrète et pertinente sur l'influence de l'expérience. D'ailleurs, la cohérence des plus expérimentés et la diversité des plus jeunes qui a été relevée dans l'histogramme précédent ne se retrouvent pas dans celui-ci. Au contraire, cela aurait même tendance à s'inverser.

Ceci prouve alors que les interprétations que nous pouvons tirer de ces deux graphiques sont trop minces pour annoncer un quelconque lien entre les années d'enseignement et les perceptions de la société ou des élèves imaginées par les enseignants.

Une autre corrélation est intéressante à réaliser. Pour ce faire, comparons donc l'expérience professionnelle avec les motivations qui ont poussé les enseignants à choisir leur métier. Voici les résultats :

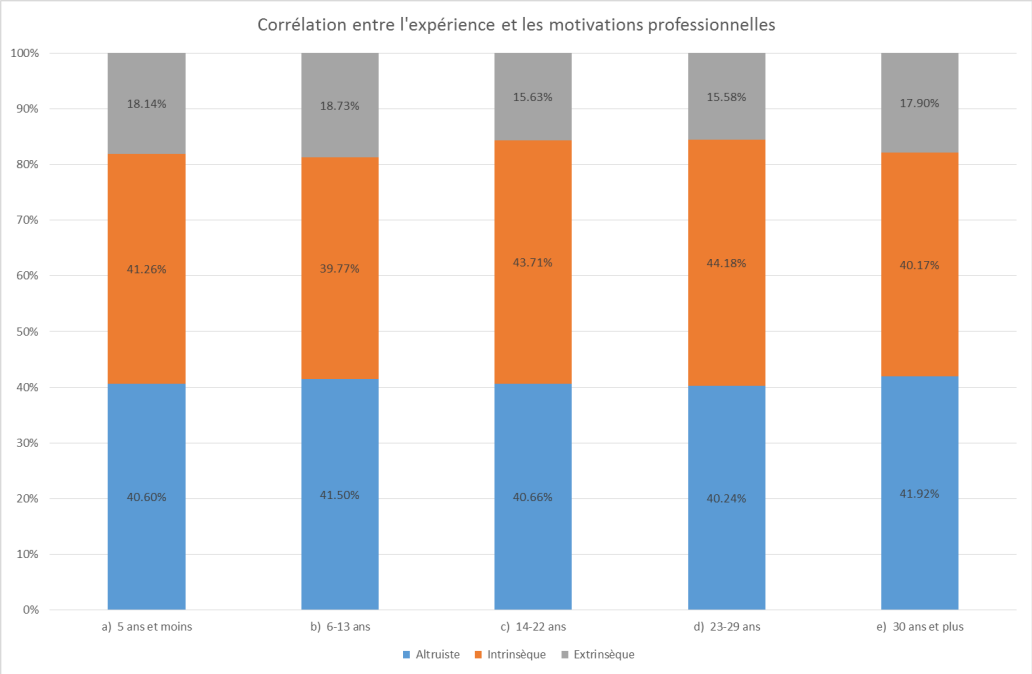


Figure 11 : Histogramme « corrélation expérience et motivations professionnelles »

La répartition des trois types de motivations entre les différents groupes d'années d'enseignement est si proche que nous pourrions facilement croire qu'elle est égale. En effet, ce graphique atteste très nettement d'une absence de liens entre l'expérience et les différentes motivations choisies par les enseignants. Comme dit précédemment, les motivations pour une profession ayant directement une influence sur les représentations du métier, il est possible d'affirmer ici aussi que les représentations ne dépendent pas de l'expérience.

Dans un deuxième temps, intéressons-nous à l'influence qu'aurait le milieu social sur les représentations des enseignants. Il est intéressant de voir si le milieu social dont sont issus les interrogés a une quelconque influence sur leur manière de se représenter leur métier. Aussi, nous pourrions nous demander si le fait d'avoir ses parents (ou l'un d'entre eux) qui étaient eux-mêmes enseignants pouvait avoir une conséquence sur les réponses et plus particulièrement sur l'image générale du métier.

Afin de déterminer le milieu social dont sont issus les enseignants interrogés, j'ai catégorisé la profession de leurs parents en trois types : milieu social haut, milieu social moyen, milieu social bas. La classification s'est faite sur la base des salaires moyens relatifs à ces professions selon une étude réalisée par l'Office fédéral suisse de la statistique en 2007 (Furrer, Jobin, Röthlisberger, Weiss, 2007). Ainsi, la répartition des milieux sociaux est la suivante : 42% milieu social haut, 27% milieu social moyen et 31% milieu social bas. Ces chiffres à eux-seuls ne nous aident pas à répondre à notre question initiale. C'est pourquoi les enseignants ont été amenés à donner leur avis sur la présence d'une influence ou non. Selon les enseignants, le métier de leurs parents et le milieu social duquel ils sont issus n'ont pas d'influence, que ce soit dans leur propre représentation du métier ou dans leur propre choix professionnel, comme le montrent les deux graphiques ci-dessous.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Figure 12 : Graphique par secteur « influence sur le choix professionnel »

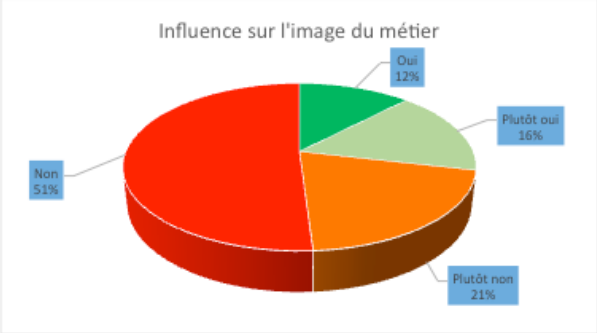


Figure 13 : Graphique par secteur « influence sur l'image du métier »

72% des enseignants répondent par la négative en ce qui concerne l'influence sur l'image et 67% pour l'influence sur le choix professionnel. Ici, l'influence sur le choix professionnel ne nous renseigne pas directement sur la représentation du métier. Cependant, supposant que nous exerçons dans la plupart des cas un métier car il nous plaît, la question du choix de la profession me semblait former un indice de plus dans mon analyse. En effet, pour les deux tiers des enseignants qui affirment ne pas être influencés par leurs parents quant au choix professionnel, les représentations du métier ont été créées par eux-mêmes. De ce fait, les représentations du métier pourraient être catégorisées dans le système périphérique d'Abric (1989) puisque relevant de la dimension du personnel et des spécificités psychologiques individuelles. Il en va de même pour l'influence de l'image du métier pour laquelle les enseignants jurassiens refusent à 72% de voir un quelconque lien avec leurs parents.

De plus, près des deux-tiers des enseignants ont des parents qui exerçaient le même métier qu'eux. Cependant, parmi ces 64%, plus des trois-quarts affirment que le métier de leurs parents n'a eu aucune influence sur leur propre image et leur propre choix professionnel, bien au contraire.

> « Au contraire, je ne voulais pas faire enseignante au début à cause du métier de mes parents ! Je ne me faisais pas toujours des copains à cause de ça… » (Enseignante artistique, 30-39 ans)

La profession de leurs parents n'a non seulement eu aucune incidence sur l'image et le choix professionnel mais surtout elle a eu parfois un effet de frein chez certaines personnes interrogées. Ici aussi, cette représentation proviendrait du système périphérique. Nuançons tout de même ce qui a été dit plus haut. Le fait de construire ses représentations en opposition à ce qui a été vécu et ressenti en tant qu'enfant comme l'enseignante citée ci-dessus fait appel à l'intégration des expériences et histoires individuelles. Cependant, la pression sociale que cette enseignante a ressentie par le passé pourrait aussi influer sur le noyau central dans le sens où ce dernier touche une détermination sociale liée aux normes et valeurs alors peut-être véhiculées dans son cercle sociale antérieure.

1.3. L'IDENTITE PROFESSIONNELLE

Sous-question 4 : Comment l'identité professionnelle touche-t-elle les représentations des enseignants ?

***Hypothèse 4** : L'identité professionnelle se construit à travers le statut social et la reconnaissance sociale. Elle est influencée par la manière dont ils perçoivent leur statut et leur reconnaissance au sein de la société.*

L'identité professionnelle peut être étudiée à travers le ressenti des enseignants sur le regard qu'ils ont à propos de leur statut social. La construction de l'identité professionnelle dépend globalement du statut qui est accordée au métier en question (Fray et Picouleau, 2010). Ainsi, pour comprendre les enjeux de l'identité professionnelle chez les enseignants jurassiens, il a été nécessaire de leur demander si le statut social s'était modifié avec le temps et si oui en quoi il avait changé.

En premier lieu, 92% des enseignants questionnés sont convaincus que le statut social de leur métier n'est plus le même que par le passé. Les éléments de réponses de cette forte majorité relèvent surtout de la pression sociale, d'une perte de reconnaissance sociale ou encore d'un manque de respect. Puisqu'elle dépend en grande partie de l'attribution positive que la société lui octroie (Fray et Picouleau, 2010), l'identification à une profession sera plus compliquée lorsque le statut social du métier est en baisse. De ce fait, dans notre contexte, l'identité professionnelle des enseignants semblent alors touchée par le changement voire la dégradation du statut social du métier.

Dans un deuxième temps, il est intéressant de voir de quelle manière les enseignants pensent renforcer leur identité professionnelle en se penchant sur la façon dont la reconnaissance sociale peut être maintenue ou rehaussée.

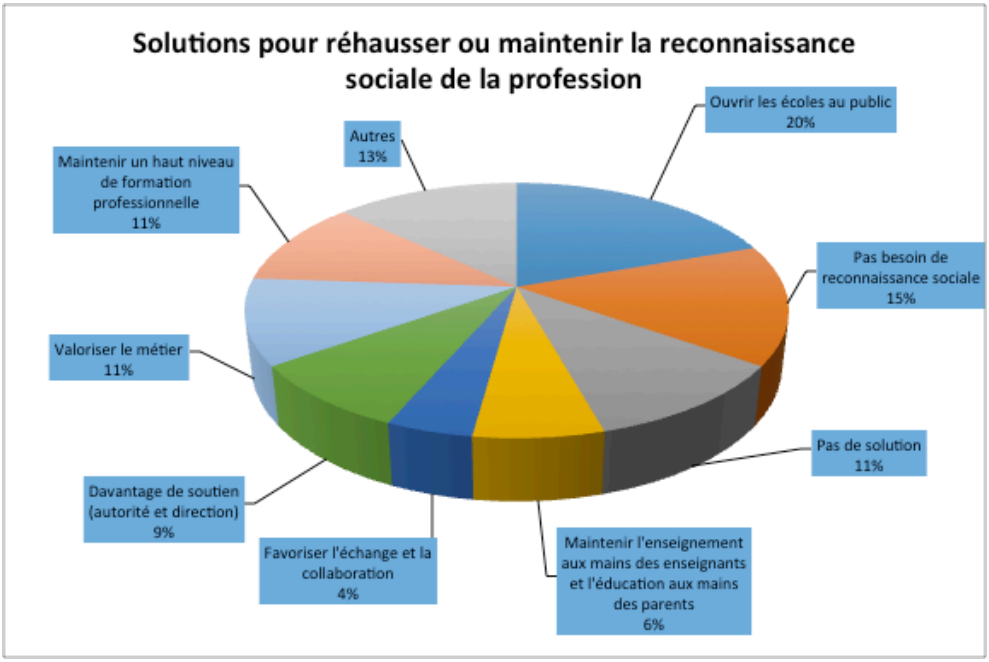


Figure 14 : Graphique par secteur « maintien / rehaussement de la reconnaissance sociale »

Des réponses très intéressantes sont apparues grâce à cette question. Tout d'abord, l'élément qui est revenu majoritairement (20%) est le fait d'ouvrir les écoles au public. Plusieurs enseignants pensent que c'est en invitant la société à voir concrètement ce qu'il se passe à l'intérieur des institutions que son regard changera peut-être. Certes, tout le monde est passé par l'école et les parents ont leurs enfants qui leur font des retours sur leur vie scolaire. Cependant, cela reste un point de vue d'élève. Afin de véritablement ressentir l'école en tant qu'adulte, les personnes interrogées proposent alors de dépasser le point de vue d'élève pour se pencher sur le métier en lui-même et sur le vécu de l'enseignant en ouvrant les écoles. Conscients de l'éventuelle utopie de leur proposition, quelques enseignants jurassiens émettent même le souhait d'instaurer une procédure d'échange de métier durant quelques temps (semaines, voire mois) afin de se rendre compte le plus réellement possible de ce qu'est véritablement le métier d'enseignant dans tous ses aspects.

Maintenir un haut niveau de formation professionnelle. Voici un autre type de réponses qui est revenu à 11%. Selon les enseignants jurassiens, le statut social du métier passe par un niveau élevé de formation et donc une professionnalisation toujours plus exigeante. C'est donc en se formant rigoureusement qu'une certaine reconnaissance sociale pour cette profession pourrait réapparaître ou du moins être plus importante. Les enseignants semblent alors rejoindre ce que Wittorski (2008) affirmait sur le fait que la professionnalisation permet la construction d'une identité professionnelle. Suivant cette logique, l'identité professionnelle des enseignants jurassiens pourraient, selon eux, se renforcer en maintenant un haut niveau de formation professionnelle.

D'autres enseignants ont « simplement » répondu qu'il fallait valoriser le métier. A ce stade, il est légitime de se demander comment. Cette réponse suit certes le fait de redorer le statut social mais nous nous interrogeons sur la manière dont cela peut être rendu possible. Quoiqu'il en soit, les 11% d'enseignants ayant répondu « Valoriser le métier » doivent être pris en compte dans les résultats en les considérant comme des réponses plus générales. Valoriser le métier veut concrètement dire « apporter de la valeur au métier ». Cette définition-là englobe plusieurs façons d'y apporter de la valeur. Ces questions que nous nous posons maintenant révèlent une des failles du questionnaire à questions ouvertes. En cas de réponses floues, et puisque le questionnaire est anonyme, il est impossible de détailler davantage la réponse afin d'en savoir plus.

D'autre part, plusieurs enseignants (15%) affirment ne pas avoir besoin de reconnaissance sociale.

> *« On n'est pas là pour être aimé, mais pour transmettre des savoirs et des valeurs. » (Enseignant scientifique 30-39 ans)*

> *« Nous ne sommes pas sur une scène de reconnaissances ! » (Enseignante scientifique 20-29 ans)*

Selon eux, l'identité professionnelle doit dépasser ce besoin d'être reconnu socialement. Le statut social n'est alors pas influencé par la reconnaissance sociale et tout ceci n'entre donc pas en jeu dans la création de son identité professionnelle.

Favoriser l'échange et la collaboration (4%), davantage de soutien (autorité et direction) (9%) ou encore maintenir l'enseignement aux mains des enseignants et l'éducation aux mains des parents (6%) forment d'autres réponses apportées par les personnes interrogées. Un bon nombre d'entre eux semblent même ne pas avoir de solution (11%). Cela dénote un sentiment d'impuissance face aux faits qui se produisent dans le monde de l'enseignement voire dans celui de la société en général. Parfois, cette impuissance induit une crise identitaire en lien avec le malaise des enseignants (Maroy, 2008). A ce stade, nous n'avons pas assez d'éléments de réponses pour véritablement affirmer si certains de ces enseignants pourraient connaître une crise identitaire. Cependant, tâchons d'y penser dans le point suivant qui concerne directement le malaise des enseignants.

1.4. LE MALAISE DES ENSEIGNANTS

Sous-question 5 : Les enseignants ont-ils déjà vécu personnellement le « malaise des enseignants » ? Si oui, dans quelle mesure ?

Hypothèse 5 *: Les enseignants jurassiens du secondaire I ont déjà connu le malaise des enseignants, de manière gérable, une fois dans leur carrière mais parviennent à le combattre grâce à la recherche continuelle d'un équilibre pour l'éviter.*

La crise identitaire dont nous parlions précédemment peut être affinée et explorée dans cette section qui s'intéresse plus particulièrement au malaise des enseignants. Les enseignants jurassiens pensent tout d'abord à 82% qu'il existe effectivement un malaise des enseignants tel que décrit par Esteve et Fracchia, contre 18% qui n'en voient pas (ANNEXE 7). De façon plus partagée mais dans la même logique, plus des deux-tiers des enseignants jurassiens (64%) ressentent ou ont déjà ressenti ce malaise, comme l'atteste le graphique par secteur ci-dessous.

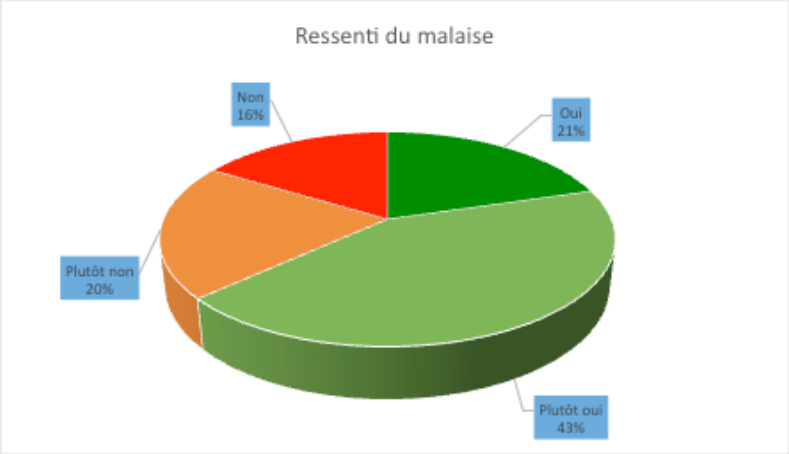


Figure 15 : Graphique par secteur « ressenti »

Parmi les 64% des enseignants qui ont déjà connu ce malaise, le degré auquel ils l'ont ressenti varie mais reste majoritairement gérable.

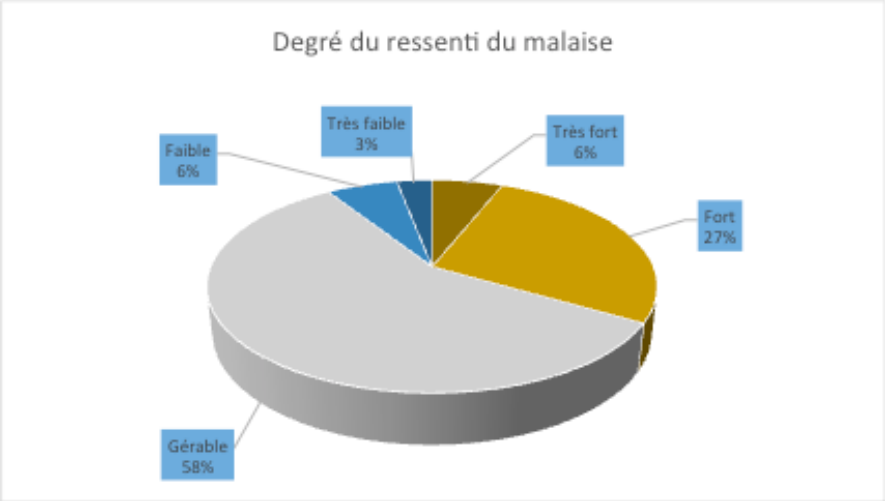


Figure 16 : Graphique par secteur « degré du ressenti »

Ce graphique présente les différents degrés possibles auxquels les enseignants pouvaient définir leur ressenti du malaise. Les degrés minoritaires sont un ressenti faible ou très faible (moins de 10% à eux deux). Tandis que près d'un tiers des enseignants ont déjà connu un malaise fort ou très fort. Les facteurs internes et contextuels du malaise étant fortement présents dans les représentations des enseignants sur leur métier (*cf. 1.2. Les représentations du métier*), il n'est pas étonnant de constater que plus des deux-tiers des enseignants connaissent actuellement ou ont déjà connu un malaise et ce de manière forte à très forte chez près d'un tiers d'entre eux.

Un prolongement dans l'analyse est possible par la création d'une corrélation. Celle-ci a été réalisée dans le but de savoir si l'expérience pouvait jouer un rôle dans le fait d'avoir déjà ressenti le malaise des enseignants.

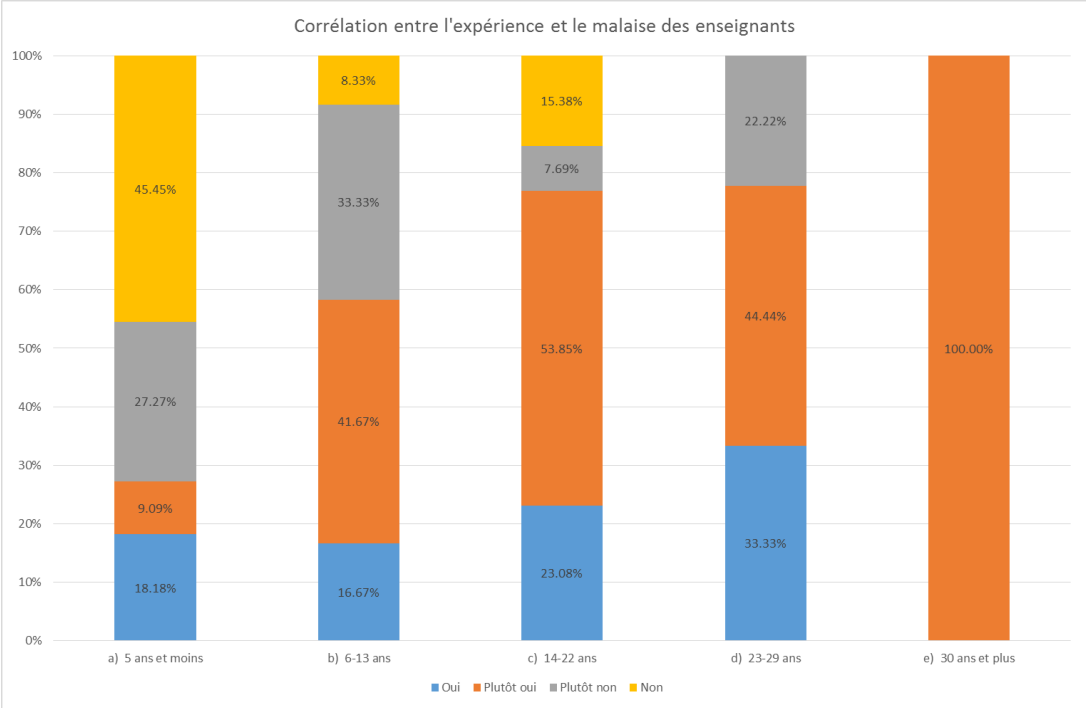


Figure 17 : Histogramme « corrélation expérience et malaise »

Le phénomène intéressant à relever dans ce graphique est le fait que, de manière générale, plus l'expérience est grande, plus un malaise des enseignants est ou a été présent dans la carrière des personnes interrogées. Alors qu'il est encore peu connu chez les enseignants pratiquant depuis 5 ans et moins (moins de 20%), le malaise des enseignants apparaît de plus en plus suivant l'expérience jusqu'à s'élever à 100% pour les enseignants de 30 ans et plus d'expérience, même si la réponse n'est pas un « oui » clair. D'un autre côté, les professionnels ayant 5 ans et moins d'expérience ont encore peu connu ce phénomène. Deux explications me paraissent être pertinentes. Tout d'abord, puisqu'ils sont de jeunes praticiens, ils n'ont pas encore eu « l'occasion » de vivre des moments difficiles définis comme Esteve et Fracchia. Par ailleurs, et toujours par leur jeunesse en termes de carrière professionnelle, ils ont encore assez de ténacité, d'espoir et de fraîcheur pour ne pas avoir eu à connaître ce malaise. Quoiqu'il en soit, et d'après les résultats, nous pouvons donc penser qu'une corrélation entre l'expérience et le fait de connaître ce fameux phénomène est largement possible.

Cependant, et comme dit précédemment, le malaise connu est ressenti comme gérable chez plus de la moitié des enseignants. Les enseignants rechercheraient alors un certain équilibre de manière continue afin de rendre ce malaise le plus vivable possible. Intéressons-nous désormais à la qualification du phénomène en question.

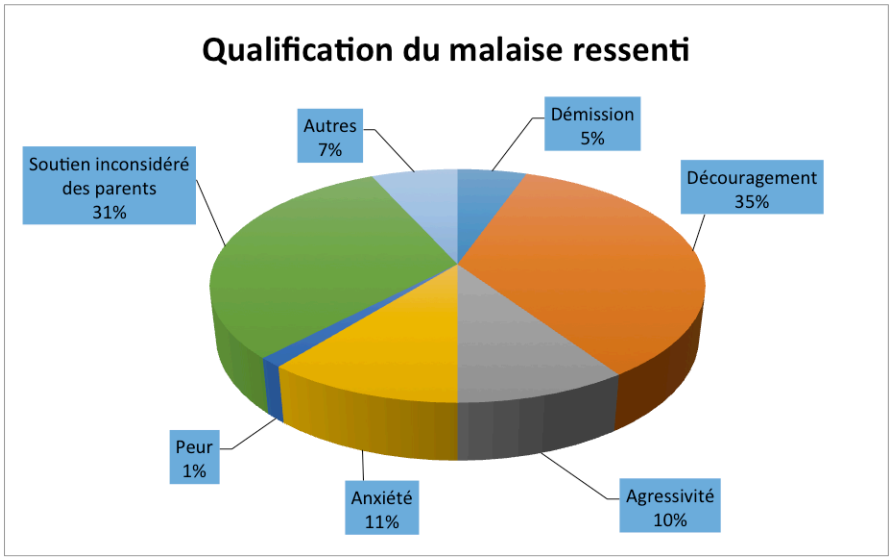


Figure 18 : Graphique par secteur « qualification du malaise ressenti »

Deux qualifications ressortent assez nettement des réponses des enseignants jurassiens : le soutien inconsidéré des parents aux élèves (31%) et le découragement (35%). Le premier cité revient régulièrement dans mon travail comme un élément qui, selon les enseignants, pose problème dans la manière d'exercer le métier. Ici, le soutien inconsidéré des parents et le découragement semblent former un réel déclencheur du malaise des enseignants. Ils font partie des facteurs contextuels puisqu'ils font référence notamment à la contestation accrue du travail des enseignants ainsi que du manque de soutien de la société en général. D'autres types de qualifications ont été ressentis par les enseignants jurassiens mais à moins grande échelle. Il s'agit de sentiments d'anxiété, d'agressivité et de peur. 5% des personnes interrogées sont même passées par la démission tant le malaise était présent.

Dans la catégorie « Autres », il faut entendre de la solitude, du stress, de la fatigue et des menaces de la part de parents.

Généralement, le phénomène étudié ci-dessus est connu chez deux-tiers des enseignants jurassiens de manière majoritairement gérable. Ces derniers déplorent surtout le soutien inconsidéré des parents et un sentiment de découragement. De ce fait, une influence dévalorisante agit sur les enseignants car ils suscitent des sentiments d'impuissance étant donné qu'ils dépassent la capacité de leur propre personne et de leurs propres actions.

Afin d'éviter ce malaise ou du moins le rendre gérable, les enseignants tentent de garder un certain équilibre. Pour ce faire, plusieurs d'entre eux proposent d'augmenter la collaboration entre collègues, s'accorder des activités extra-professionnelles, favoriser la confiance en soi ou encore les échanges professionnels entre différentes écoles suisses.

Pour finir, 88% des personnes interrogées pensent que les enseignants ont du plaisir à enseigner. Cela est plutôt rassurant et motivant même si 12% jugent qu'ils n'en trouvent pas.

1.5. CONCLUSION INTERMEDIAIRE

Ce premier axe nous permet de constater que les enseignants interrogés ont une représentation principalement positive du métier d'enseignant qu'ils qualifient premièrement d'enrichissant, deuxièmement de stimulant et troisièmement de passionnant, classant le critère de l'ennui en dernière position. Selon eux, l'image de la profession et de l'enseignant s'est modifiée avec le temps. L'enseignant était un notable indiscutable et indiscuté mais aussi respecté et craint par les élèves. Aujourd'hui, il s'agit d'un métier qui s'est transformé par la place grandissante de l'éducation dans l'enseignement, la pression sociale et plus particulièrement celle des parents ainsi qu'une plus importante adaptabilité à l'hétérogénéité du public-élève.

Alors qu'elles sont majoritairement altruistes, les motivations du choix professionnel permettent de « casser » les stéréotypes connus de ce métier à propos du salaire et des vacances. De plus, les représentations observées dans cette présente étude ne semblent pas être influencée par l'expérience ou le milieu social des enseignants interrogés.

Pour un grand nombre de praticiens jurassiens, l'identité professionnelle s'avère se déprécier quelque peu étant donné que le statut social s'est dégradé. Dans une recherche de solutions à ceci, les enseignants s'articulent principalement autour de l'ouverture des écoles au public et au maintien d'un haut niveau de formation. Finalement, les personnes questionnées affirment l'existence d'un malaise des enseignants que deux tiers ont déjà vécu une fois dans leur carrière professionnelle.

AXE 2 : ELEVES

2.1. LES DONNEES CONTEXTUELLES

Quelques chiffres contextuels concernant les élèves nous aideront à nous rendre compte du public-cible qui a répondu aux questions et qui nous permettront de répondre à nos cinq sous-questions.

- Sexe : 64% de réponses féminines et 36% de réponses masculines
- Classes[6] :
  - 9H : 17 élèves, soit 31%
  - 11H : 38 élèves, soit 69%

En ayant deux fois plus d'élèves de 11H que de 9H, nous pouvons partir du constat que, de manière générale, les questionnaires pourraient contenir des réponses plus mûres étant donné qu'il y a deux ans d'écart.

2.2. LES REPRESENTATIONS DU METIER D'ENSEIGNANT

Sous-question 1 : Comment les représentations sociales du métier se traduisent-elles chez les élèves ?

Hypothèse 1 *: Les représentations sociales des élèves sur le métier d'enseignant sont majoritairement positives.*

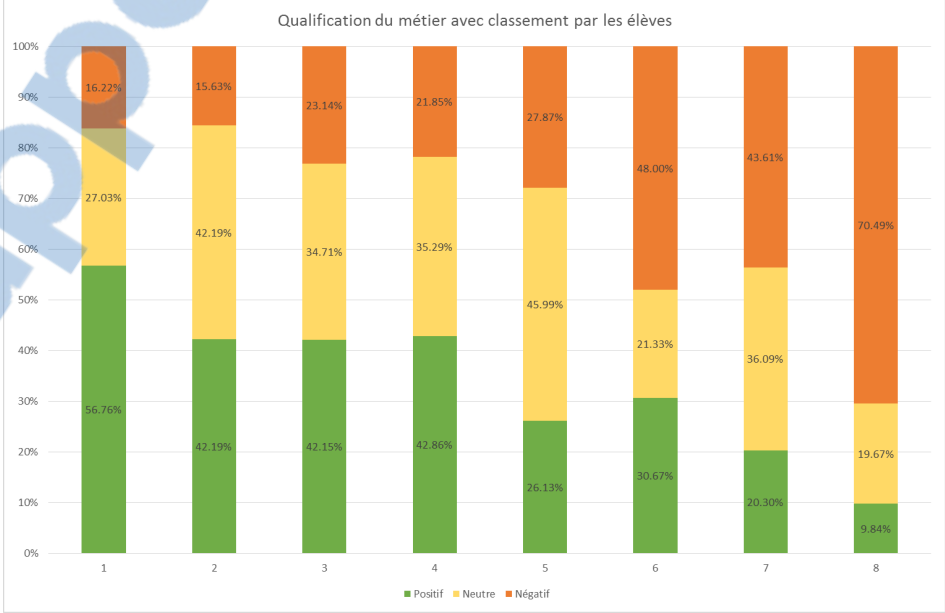


Figure 19 : Histogramme « qualification du métier avec classement »

[6] Il était initialement prévu d'avoir une représentation plus homogène du public secondaire en ayant une classe de chaque année (9H, 10H, 11H). Cependant, pour des raisons de contraintes horaires, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion d'interroger une classe de 10H.

Rapport-Gratuit.com

Tout comme pour les graphiques réalisés lors de l'analyse de l'axe des enseignants, j'ai regroupé les huit items en trois types de qualification[7]. Comme nous pouvons l'observer sur le graphique de la page précédente, les propositions positives sont majoritairement présentes en premier choix (56,76%) mais perdent leur prédominance dès la deuxième place, bien qu'elles atteignent presque la moitié durant les quatre premiers choix.

L'item neutre, qui, rappelons-le, concerne l'aspect sécurisant du métier, ne connaît pas de véritable logique puisqu'il augmente ou diminue de manière disparate au fil des places du classement. Bien que j'aie expliqué ce point aux élèves lors du remplissage du questionnaire, je pense que c'est un élément qui n'a peut-être pas été correctement compris de la part de mon public. De ce fait, certains élèves l'auraient éventuellement placé aléatoirement dans le classement.

Les données négatives, elles, suivent presque parfaitement une diminution régulière en augmentant au fil des chiffres. Dans les trois dernières places, elles sont majoritaires. 48% des élèves placent un item négatif à la 6e position, 43,61% à la 7e position et pour terminer, la 8e et dernière place est assimilée à 70,49% à un type de qualification négative.

Les élèves interrogés ont alors une représentation principalement positive du métier d'enseignant qu'ils qualifient en moyenne premièrement d'enrichissant, deuxièmement d'agréable et troisièmement de passionnant. La qualification qui arrive en dernière position est celle de l'ennui. Ainsi, la grande majorité des élèves affirme en grande partie que le métier d'enseignant n'est pas une profession, à la longue, ennuyante (ANNEXE 8).

2.2.1 Les types de motivations

Sous-question 2 : Comment les élèves justifient-ils le choix d'une profession telle que celle de l'enseignement ?

Hypothèse 2 *: Les élèves pensent que la plupart des enseignants choisissent leur profession pour des motivations altruistes.*

Dans le cadre de cette sous-question, les sept motivations proposées dans le questionnaire ont également été regroupées en trois types : altruistes, intrinsèque et extrinsèque[8]. Le graphique de la page suivante présente les résultats.

[7] Se référer aux explications de la page 26
[8] Se référer aux explications des pages 30-31

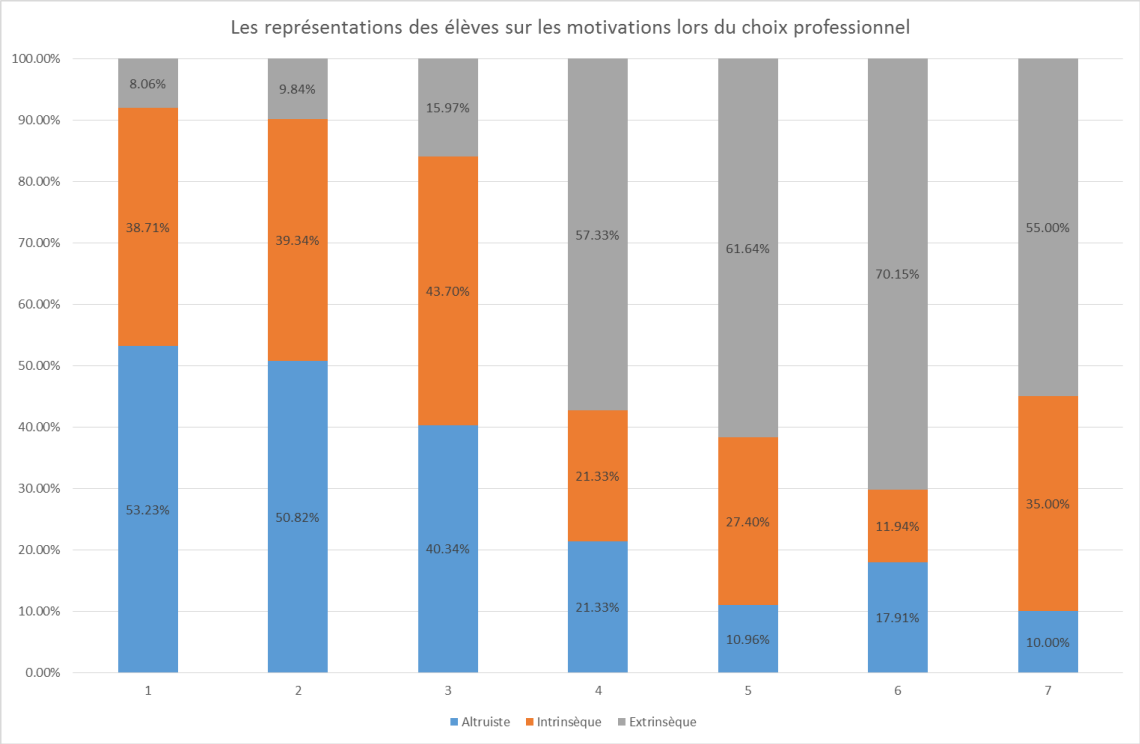


Figure 20 : Histogramme « motivations professionnelles »

Nous constatons que les motivations altruistes et intrinsèques sont largement majoritaires dans les trois premières raisons du choix professionnel. Ainsi, les élèves jurassiens qui ont été questionnés pensent que les enseignants ont choisi leur métier pour des raisons qui relèvent de la transmission des valeurs, du contact avec les jeunes et de la transmission de leur passion pour leurs(s) discipline(s). Les motivations extrinsèques arrivent dès la première position, même que très faiblement, et augmentent de manière significative au fil des rangs jusqu'à atteindre 70,15% pour la position 6 et diminuer quelque peu à la dernière position avec un total de 55%. Si l'on en reste aux six premières positions, nous remarquons un renversement entre les deux premiers types de motivations (altruiste et intrinsèque) et le troisième type (extrinsèque).

Le type de motivations qui arrive en première position (53,23%) est altruiste. Elle se rapporte au contact avec les jeunes et à la transmission des valeurs et des savoirs. Cependant, et comme dit lors de l'analyse des réponses des enseignants, si nous gardons en tête que le choix d'une profession se fait selon plusieurs critères, nous pouvons rassembler les trois premières motivations de la liste. En calculant la moyenne des pourcentages des trois premiers choix, la motivation altruiste s'élève à 49% juste devant la motivation intrinsèque qui vaut 41%. En regroupant donc les trois premiers choix, les élèves sont d'avis que les enseignants choisissent leur métier d'abord pour des raisons altruistes puis pour des raisons intrinsèques, même si l'écart reste mince.

Pour rappel, les motivations altruistes et intrinsèques ont une influence positive et les motivations extrinsèques une influence négative sur les représentations du métier que nous exerçons (Dubar, 2007, Berger et D'Ascoli, 2011 et Bruinsma et Jansen, 2010). A partir de ce constat, il est possible d'affirmer que les élèves interrogés ont une représentation positive de la profession d'enseignant.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Comme pour les enseignants, il me semble opportun d'affiner ces résultats en se concentrant sur les vacances et le salaire, deux motivations qui font très souvent l'objet de stéréotypes dans la société. Chez les élèves, ces deux critères apparaissent dès la première place du classement même s'ils restent faibles. En regroupant les trois premières places, la motivation des vacances atteint 6,6% (12 élèves sur 55), celle du salaire obtient 8,25% (15 élèves sur 55) (ANNEXE 6). Ainsi, nous pourrions imaginer que les élèves accordent une certaine importance à ces deux motivations-là. Ces résultats demeurent faibles pour affirmer que les stéréotypes se vérifient chez les élèves. Gardons cependant ces données en tête pour le prochain axe de recherche qui se penchera plus intensément sur la comparaison directe avec les enseignants.

2.2.2. Le milieu social et le double système d'Abric (1989)

Sous-question 3 : En quoi le milieu social des élèves peut-il avoir une influence sur leurs représentations ?

Hypothèse 3 *: Leur milieu social a une nette influence sur leurs représentations.*

Les élèves interrogés sont répartis dans les trois milieux sociaux[9]. Les milieux sociaux dits « hauts » et « moyens » sont représentés presque également. Ils s'élèvent respectivement à 43% et 39%. Le milieu social dit « bas » s'élève, lui, à 18%. Parmi cette répartition, 16% ont au moins un parent qui est enseignant alors qu'une grande majorité (84%) a des parents qui exercent une autre profession. Afin de constater si le milieu social peut avoir une influence sur les représentations des élèves interrogés, plusieurs corrélations ont été réalisées. J'ai confronté le milieu social avec leurs représentations sur la qualification du métier et sur le choix professionnel des enseignants. Afin d'affiner l'influence du milieu social, j'ai comparé ces représentations avec le fait d'avoir un (ou des) parent enseignant.

Intéressons-nous tout d'abord à l'influence du milieu social sur la manière dont les élèves qualifient le métier d'enseignant.

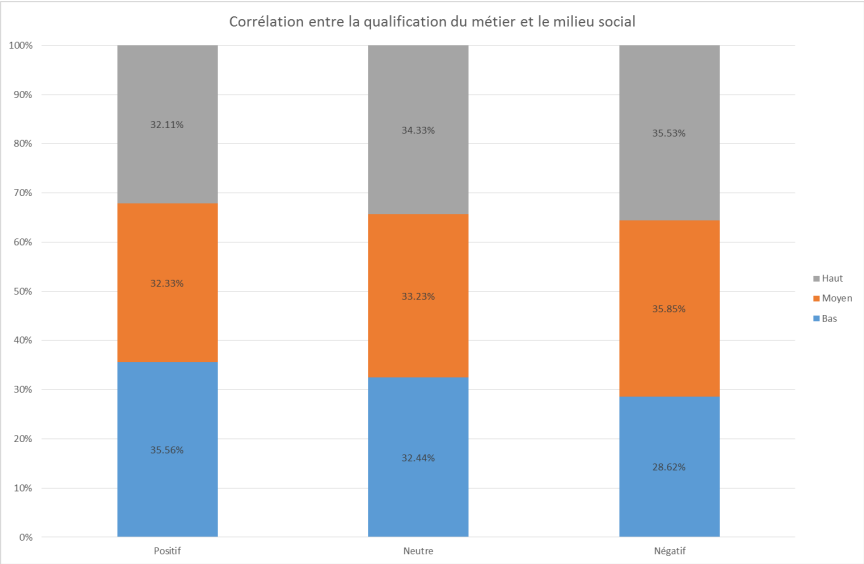


Figure 21 : Histogramme « corrélation qualification et milieu social »

[9] Tout comme pour l'analyse du milieu social des enseignants, les professions des parents ont été réparties selon la classification proposée par l'OFS en 2007 dans l'article *Situation financière des ménages*.

Très nettement, et ce malgré une différence de quelques pourcents, les trois milieux sociaux sont représentés de manière quasiment égale dans les trois types de qualification du métier. Les élèves jurassiens interrogés qualifient donc le métier d'enseignant plus ou moins également sans impact du milieu social. Qu'en est-il de l'influence d'avoir des parents enseignants ?

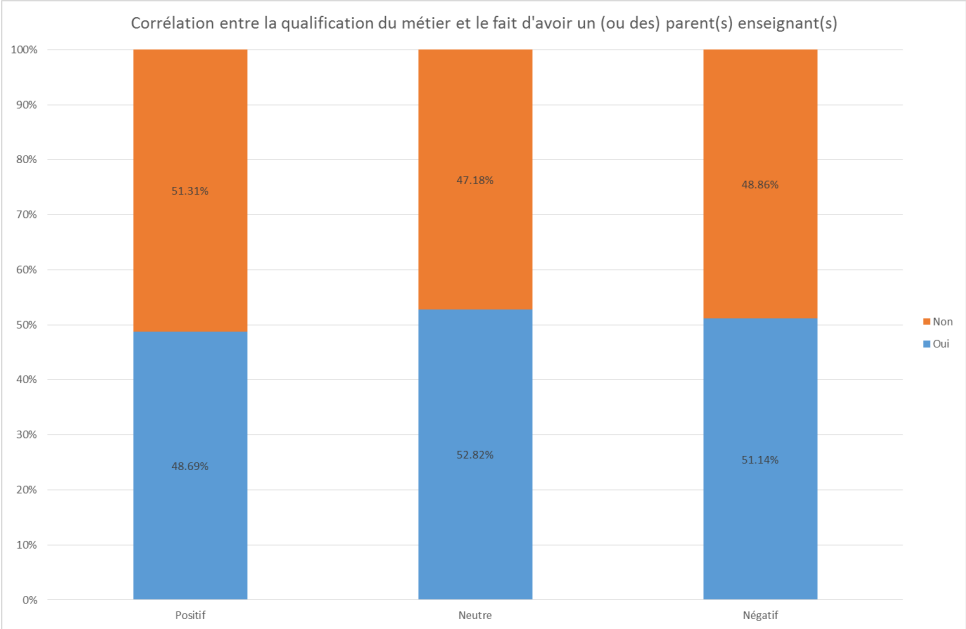


Figure 22 : Histogramme « corrélation qualification et parent enseignant »

Ici aussi les différences de pourcentages sont si faibles que le graphique paraît représenter une parfaite égalité entre le fait d'avoir des parents enseignants (ou pas) et la manière de qualifier le métier. Ainsi, les élèves semblent détenir des représentations aléatoirement et indépendamment de la présence ou non de parents enseignants.

Comme dit précédemment, deux autres corrélations ont été réalisées dans la même logique afin de confronter le milieu social et la présence de parents enseignants avec les représentations des élèves sur les critères du choix professionnel. Au vue des résultats des deux précédents histogrammes, c'est avec peu de surprise que j'ai constaté qu'il en allait de même pour les motivations du choix du métier d'enseignant (ANNEXES 9 et 10).

Ainsi, nous pouvons attester que les élèves interrogés se forgent le même genre de représentations, indépendamment du milieu social et du fait d'avoir un (ou deux) parent(s) qui enseigne(nt). Les représentations des élèves peuvent alors être catégorisées dans le système périphérique d'Abric (1989) puisque relevant de la dimension du personnel et des spécificités psychologiques individuelles.

Notons toutefois que les classes interrogées, qui s'élèvent au nombre de trois, font partie du même collège qui regroupe lui-même une seule région. Ainsi, provenant d'un même cadre social dans le cas de mon travail, elles auraient peut-être pu diverger davantage si le panel des élèves avait été plus large et plus diversifié.

2.3. LA RELATION PEDAGOGIQUE

Sous-question 4 : En quoi la relation pédagogique influence-t-elle la représentation sociale du métier chez les élèves ?

Hypothèse 4 *: La relation pédagogique, et plus particulièrement le lien qu'entretient l'élève avec son enseignant et vice-versa, a une influence sur la représentation des élèves sur le métier.*

Dans mon cadre théorique, il a été souligné que les représentations des élèves pouvaient être impactées par la relation pédagogique. En effet, le vécu scolaire des élèves avec leurs enseignants peut se définir positivement ou négativement et avoir pour conséquence d'influencer les représentations sociales des élèves sur leurs enseignants et donc sur le métier.

Les 55 élèves interrogés ont dû répondre à une série d'affirmations concernant leurs enseignants et le rapport qu'ils entretiennent avec eux. Par souci de n'obtenir des résultats trop généraux et orientés davantage en « D'accord » et « Plutôt d'accord », j'ai décidé de scinder la question en deux parties. Tout d'abord, les élèves devaient réfléchir aux enseignants qu'ils ont connus tout au long de leur parcours scolaire. Puis dans un deuxième temps, il leur a été demandé de penser à un enseignant en particulier qui les a marqués. Ainsi, par ce double procédé, j'espérais recueillir des données plus fines que dans le cas d'une unique réponse générale. Il sera alors possible de comparer le graphique « général » et « particulier ».

Observons premièrement le graphique où il était demandé aux élèves de réfléchir de manière générale à leurs enseignants actuels et passés.

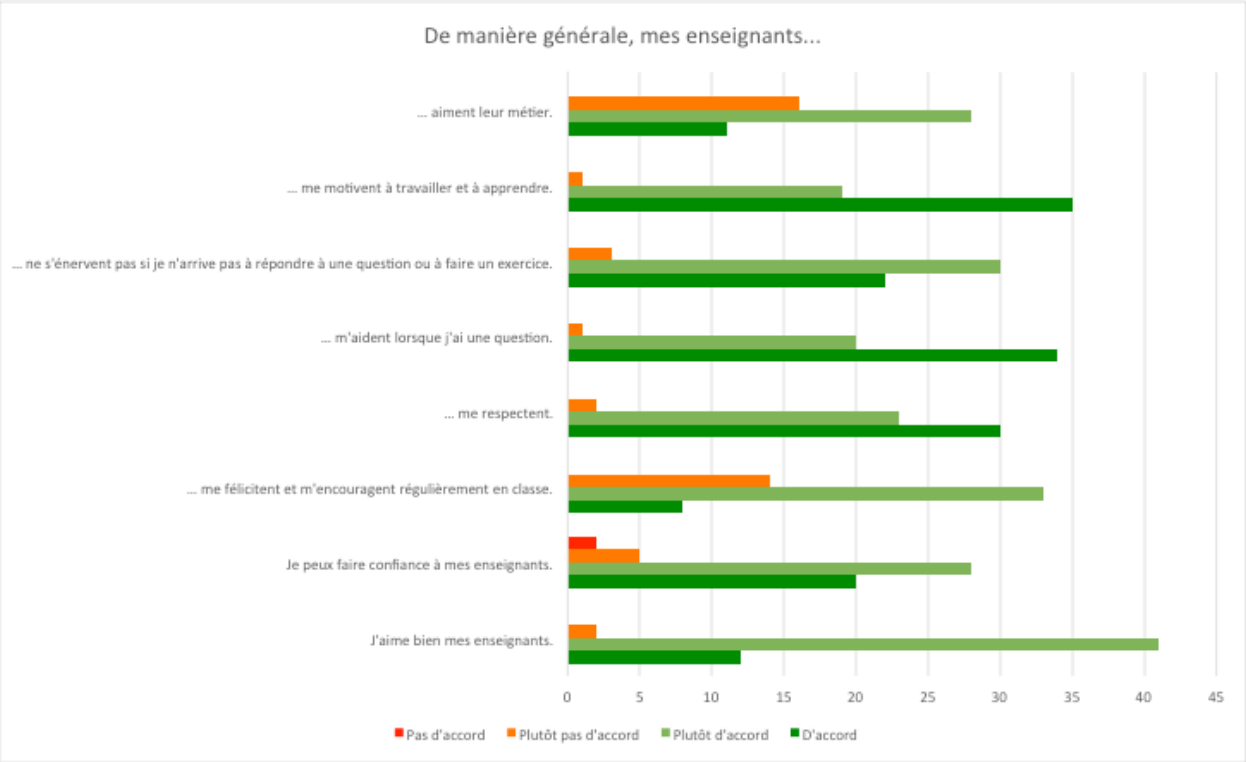


Figure 23 : Graphique en bâtons « mes enseignants en général »

Les deux bâtons qui ressortent principalement sont les « Plutôt d'accord » et « D'accord ». Les élèves semblent en accord avec les huit items proposés. La relation d'enseignement, l'un de trois axes de la relation pédagogique, est ressenti positivement par les élèves. La dimension affective présente dans la relation d'enseignement se retrouve dans les items proposés et approuvés par les élèves qui affirment avoir des enseignants qu'ils apprécient, qui les motivent, qui les aident, qui les respectent, qui les félicitent et les encouragent et en qui ils peuvent avoir confiance. L'aspect affectif et les émotions, jouant un rôle prédominant dans les représentations que se font les élèves, sont ainsi perçus de manière positive chez les élèves interrogés. De plus, les représentations étant liées aux émotions (Montandon, 1997), ces dernières ont un impact sur la manière dont les élèves se représentent le métier. Précisons néanmoins que l'affirmation recevant le plus de désaccords est la suivante : « mes enseignants me félicitent et m'encouragent régulièrement en classe ». Les élèves pourraient alors ressentir un manque de reconnaissance, de compliment et de mise en confiance. Ces éléments ne sont pas à négliger dans le sens où il s'agit d'un facteur jouant un rôle dans la dimension affective.

Afin de recentrer ces données et de les rendre plus parlantes, j'ai regroupé les différents items en trois types : **enseignement** (« aiment leur métier » ; « me motivent à travailler et à apprendre » ; « m'aident lorsque j'ai une question »), **personnalité de l'enseignant** (« ne s'énervent pas si je n'arrive pas à répondre à une question ou à faire un exercice » ; « me respectent » ; « me félicitent et m'encouragent régulièrement en classe »), **ressenti de l'élève** (« je peux faire confiance à mes enseignants » ; « j'aime bien mes enseignants »). A l'aide du tableau ci-dessous, nous remarquons aisément que les élèves sont d'accord avec tous les items proposés. Ainsi, les élèves entretiennent globalement une très bonne relation avec leurs enseignants.

	Enseignement	Personnalité	Ressenti
D'accord	89%	88%	92%
Pas d'accord	11%	12%	8%
	165	165	110

Figure 24 : Tableau « relation pédagogique globale »

Passons à présent au deuxième graphique qui met en lumière le ressenti des élèves à propos de leur ressenti sur un enseignant qui les a marqués.

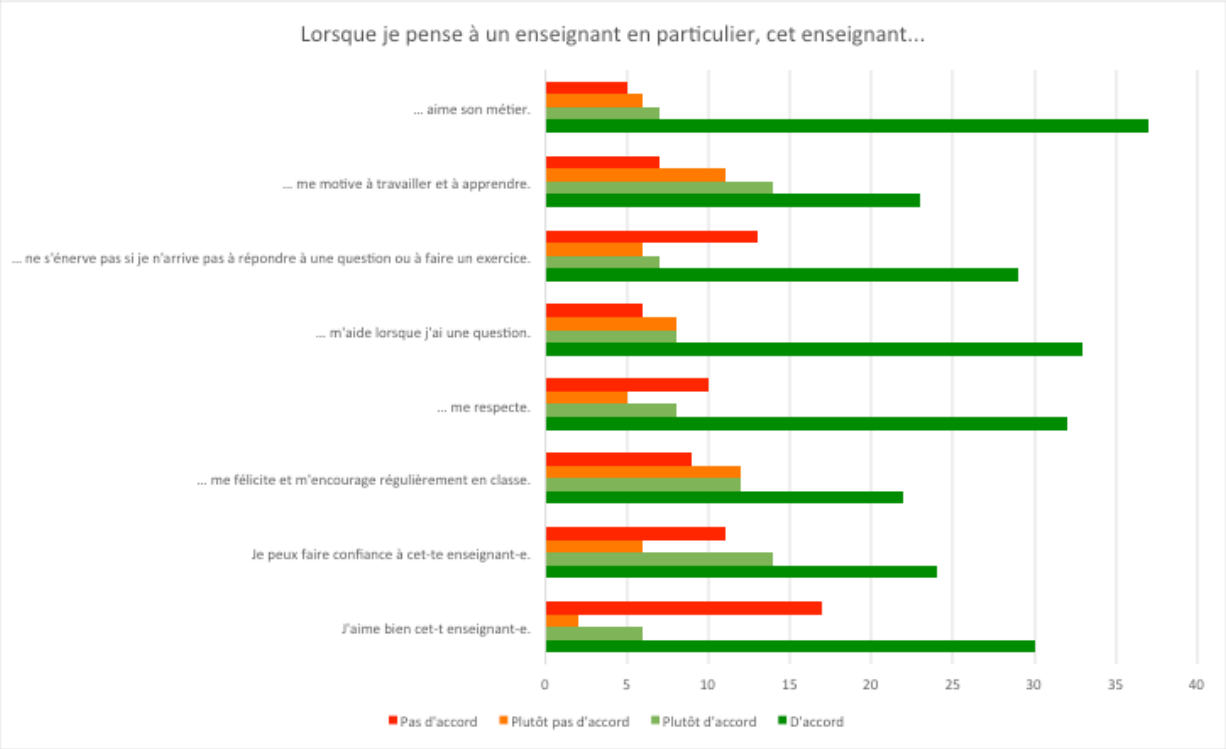


Figure 25 : Graphique en bâtons « un enseignant en particulier »

Etant donné que j'avais demandé aux élèves de penser à un enseignant qui les avait marqués positivement ou négativement, les résultats sont alors plus nuancés que le premier graphique. Nous constatons que plusieurs élèves ont relevé un enseignant avec lequel ils n'entretenaient pas une bonne relation d'enseignement puisqu'ils n'ont pas été d'accords ou n'ont plutôt pas été d'accords avec les affirmations proposées. Au vue des résultats ci-dessus, environ un tiers des élèves sont en désaccord et deux tiers sont en accord avec les items relatant différents aspects de la relation d'enseignement.

Tout comme pour l'analyse de la représentation des élèves sur la relation pédagogique globale, reprenons le regroupement proposé en page précédente. Dans ce cas aussi la perception des élèves reste positive même en pensant à un enseignant en particulier. Ce qui nous amène à constater que les élèves pensent davantage à un enseignant qui leur a laissé une bonne impression plutôt qu'une mauvaise.

	Enseignement	**Personnalité**	**Ressenti**
D'accord	73%	67%	67%
Pas d'accord	27%	33%	33%
	165	165	110

Figure 26 : Tableau « relation pédagogique – enseignant en particulier »

Le vœu d'éclairer et de détailler les réponses des graphiques n°23 et n°24 grâce aux graphiques n°25 et n°26 ont abouti à un résultat certes plus affiné mais les critères ont été majoritairement, et de manière assez claire, acceptés par les élèves. Ainsi, nous pouvons partir du constat que les élèves entretiennent globalement des rapports positifs avec leurs enseignants, ce qui a pour conséquence d'établir une relation d'enseignement positive à son tour. De ce fait, nous pensons éclaircir et expliquer les représentations positives des élèves par l'existence d'une bonne relation d'enseignement.

2.4. CONCLUSION INTERMEDIAIRE

Les diverses questions posées aux élèves ont permis de répondre aux différentes sous-questions du deuxième axe et d'apporter des informations intéressantes. Tout d'abord, les élèves interrogés ont une représentation principalement positive du métier d'enseignant qu'ils qualifient premièrement d'enrichissant, deuxièmement d'agréable et troisièmement de passionnant. De plus, ils ne pensent pas que la profession soit ennuyante ; un critère qu'ils classent en dernière position.

Les jeunes interrogés affirment que les motivations professionnelles des enseignants sont en majorité altruistes et intrinsèques. Ainsi, et puisque ces motivations ont une influence positive sur les représentations du métier que nous exerçons (Dubar, 2007, Berger et D'Ascoli, 2011 et Bruinsma et Jansen, 2010), il est possible de garantir que les élèves interrogés ont une représentation positive de la profession d'enseignant.

Aussi, les élèves se forgent des représentations indépendamment du milieu social et du fait d'avoir un (ou deux) parent(s) qui enseigne(nt). Pour terminer, ils entretiennent globalement des rapports positifs avec leurs enseignants, ce qui a pour conséquence d'établir une relation d'enseignement positive.

AXE 3 : ETUDE COMPARATIVE DIRECTE

Cet axe a pour but de confronter certaines données de manière directe afin de rendre la comparaison la plus complète possible. Il permet également de tirer quelques conclusions sur les deux premiers axes avant la synthèse finale.

Sous-questions : En quoi les représentations sociales s'accordent-elles et divergent-elles entre enseignants et élèves ? Quelles conclusions en tirer ?

Hypothèse *: Les représentations sociales des enseignants sont similaires à celles des élèves en ce qui concerne la manière de qualifier le métier mais elles divergent quant aux motivations du choix professionnel du métier d'enseignant. Elles dépendent davantage du milieu social chez les élèves que chez les enseignants.*

En observant les deux graphiques ci-dessous, nous constatons que les élèves et les enseignants ont plus ou moins la même cohérence lorsqu'ils sont amenés à qualifier le métier d'enseignant. Remémorons-nous les graphiques 4 et 19 afin de les comparer[10].

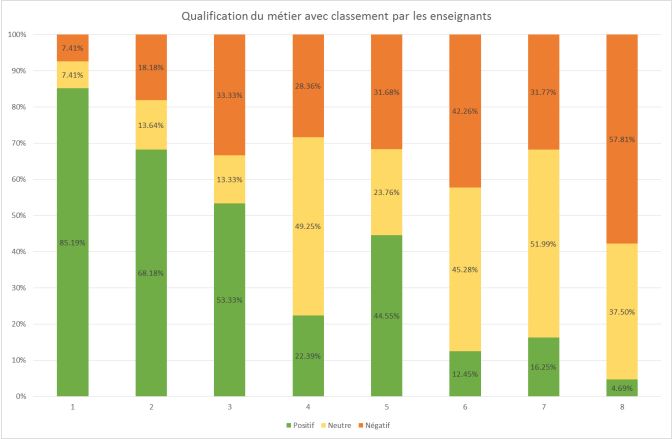


Figure 4 : Histogramme « qualification du métier avec classement – enseignants »

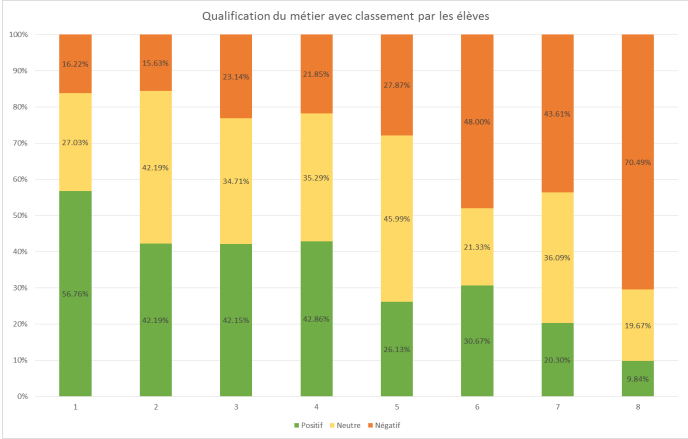


Figure 19 : Histogramme « qualification du métier avec classement – élèves »

Les items positifs sont majoritairement présents dans les premiers choix et diminuent au fil des places du classement alors que les items négatifs suivent la logique inverse. L'élément principal qui ressort différemment d'un graphique à l'autre est celui de l'item neutre. Rappelons-le, il correspond à l'aspect sécurisant du métier en tant qu'emploi sûr. Les élèves semblent davantage le placer dans les premières places. Ceci peut s'expliquer de deux manières. Soit par le fait qu'au contraire des enseignants, ils sont peut-être plus naïfs et moins informés sur les conditions actuelles du statut du métier et de ses enjeux en matière d'emploi et de sécurité. Soit pour une raison déjà évoquée précédemment qui concerne l'incompréhension de l'item par les élèves. De leur côté, les enseignants considèrent effectivement que le métier ne peut plus être défini comme sécurisant au vue de la société d'aujourd'hui et des changements au sein du secteur de l'enseignement.

[10] Se référer aux explications de la page 26 pour le tri et le classement des huit items.

Passons maintenant à la comparaison des représentations sur les motivations du choix professionnel. Pour ce faire, reprenons les graphiques 7 et 20[11].

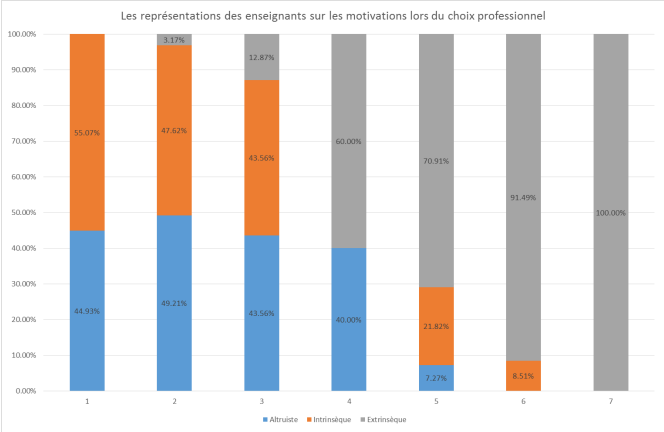


Figure 7 : Histogramme « motivations professionnelles – enseignants »

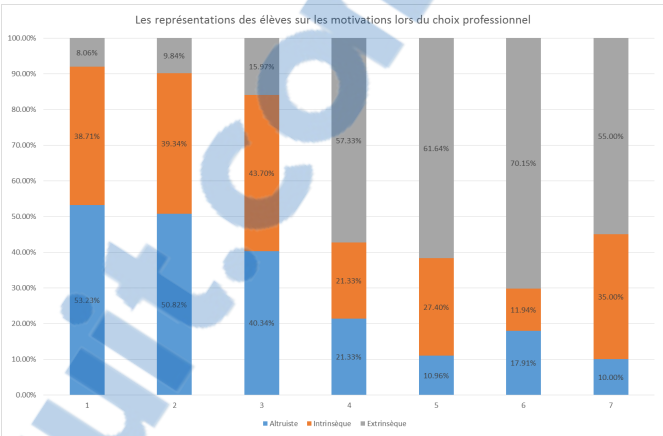


Figure 20 : Histogramme « motivations professionnelles – élèves »

Dans le graphique concernant les enseignants, nous constatons aisément que les types altruistes et intrinsèques occupent les premières places et diminuent graduellement au fil des chiffres au profit du type extrinsèque. Le graphique des élèves suit la même logique à différents points de vue mais démontre cependant un aspect qui me paraît intéressant. Le type extrinsèque, qui concerne les vacances, les horaires et le salaire, est davantage réparti sur les quatre dernières positions. De ce fait, les types altruistes et intrinsèques à leur tour ont un pourcentage plus élevé à ces positions-là. Les enseignants semblent plus catégoriques dans leurs motivations à avoir choisi leur métier alors que leurs élèves ne partagent pas complètement cette catégorisation. Selon moi, cette différence s'explique par le fait que les élèves apportent une considération plus importante aux données extrinsèques que les enseignants rejettent davantage. Ils voient peut-être ce type de motivations en tant qu'avantages non-négligeables du métier que les enseignants choisissent pour obtenir une bonne qualité de vie. Bien évidemment, ceci reste une interprétation que je me suis permis d'émettre à ce stade du travail et qui reste subjective.

La comparaison de ces deux précédents graphiques n'étant, à mon sens, pas suffisamment pertinents, il est judicieux d'investiguer davantage dans les représentations des motivations professionnelles. Plus précisément, intéressons-nous au critère salarial et à celui des vacances qui ont déjà été en partie analysés dans les deux derniers axes. Les deux graphiques suivants présentent l'avis des enseignants et des élèves sur les motivations professionnelles de manière détaillée.

[11] Se référer aux explications des pages 30-31 pour le tri et le classement des sept items.

Rapport-Gratuit.com

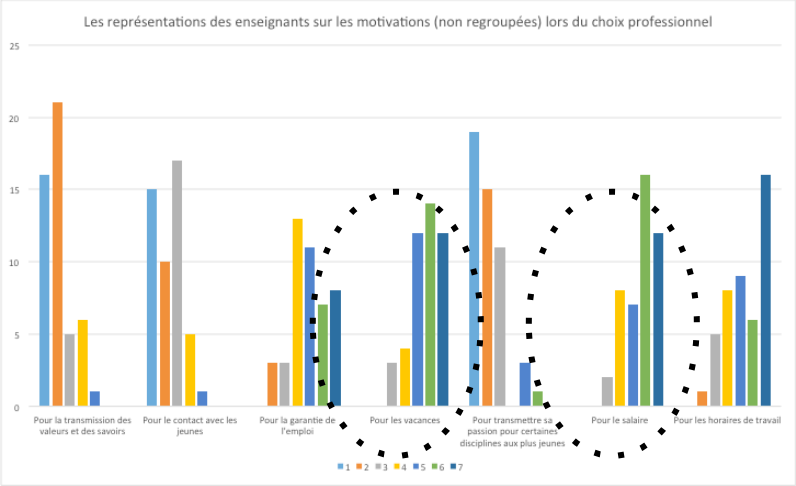


Figure 27 : Graphique en bâtons « motivations professionnelles » enseignants

Figure 28 : Graphique en bâtons « motivations professionnelles » élèves

Afin de pouvoir se concentrer directement sur les deux critères qui nous intéressent, et pour des raisons de visibilité, ces derniers ont été entourés en pointillés. Chez les enseignants, la motivation des vacances et celle du salaire sont absentes dans les deux premiers choix tandis qu'ils apparaissent de manière faible mais non négligeable chez les élèves. Alors que les choix des enseignants ne vérifient pas les stéréotypes connus, les élèves semblent aller davantage dans le sens des clichés. Les adolescents qui ont placé les vacances et le salaire dans l'un des deux premiers choix ont peut-être considéré ces deux critères motivationnels comme étant important à leurs yeux. Une autre interprétation possible pourrait être le fait que les élèves concernés seraient influencés par ce qui se dit à la maison. Nous pouvons retrouver la dimension sociologique du noyau central d'Abric (1989) qui influe sur les représentations sociales des élèves. Celles-ci sont alors marquées par le cadre social et familial. Cependant, la corrélation suivante modifie quelques peu l'interprétation qui vient d'être faite.

Corrélons en effet l'influence du milieu social sur les représentations des deux acteurs de notre analyse. Cette confrontation est sans appel. Lors de la comparaison entre le milieu social des élèves et leurs représentations sur leur manière de qualifier le métier et sur le type

de motivations du choix professionnel (AXE 2), les réponses démontraient une non-corrélation. De leur côté, les enseignants affirment à 72% que le milieu social n'a aucune influence sur l'image du métier. Ces comparaisons présentent donc que le milieu social n'a pas d'influence sur les représentations des enseignants autant que pour les élèves.

De ce fait et au vue des précédentes analyses, l'influence du milieu social est certes infirmée chez les enseignants mais elle mérite clairement à être nuancée pour les élèves puisque les différents graphiques réalisés démontrent plusieurs réponses à ce sujet.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CONCLUSION

L'objectif de mon travail était de comprendre comment les représentations sociales du métier d'enseignant pouvaient prendre forme chez deux protagonistes essentiels du monde scolaire : les praticiens jurassiens du secondaire I et les élèves. Il était ainsi question de comparer les représentations de ces deux acteurs. Il est temps de relever les principaux résultats de ma recherche.

Tout d'abord, les enseignants se rapportent positivement au métier qu'ils exercent. Qualifiant leur profession d'agréable, de passionnante, de stimulante et d'enrichissante, ils confirment mon hypothèse qui affirmait entre autres que leurs représentations se construisent positivement. Cependant, l'image du « notable respecté et respectable » et du guide autoritaire qu'ils renvoient à l'enseignant du passé n'est plus d'actualité selon eux. A la lecture des réponses, j'ai pu ressentir par endroit un sentiment de nostalgie ; comme si certains regrettaient le temps où le métier et l'enseignant lui-même semblaient être placés dans les hauteurs de l'échelle sociale. Ce changement de statut a indéniablement un impact sur leur identité professionnelle et le malaise des enseignants qu'une grande majorité affirme déjà avoir vécu. Afin de redorer l'identité professionnelle, l'ouverture des écoles au public semble former une solution. Le facteur émotionnel qui a pu entrer en jeu lors du vécu en tant qu'élève peut influencer la représentation que nous nous faisons du métier. De ce fait, selon moi, dépasser l'expérience d'élève pour observer le métier avec des yeux d'adultes est un moyen très intéressant à explorer. Alors qu'il a été possible d'établir un lien entre la présence d'un malaise et l'expérience[12], l'absence de corrélation entre l'expérience ou le milieu social avec les représentations sociales a infirmé mon hypothèse. En effet, mes résultats prouvent qu'il n'y a pas d'influence entre ces différents pôles. En outre, les motivations qui ont poussé les enseignants interrogés à exercer leur métier sont, comme attendu, de nature altruiste et repoussent ainsi clairement les stéréotypes qui dénoncent le salaire et les vacances comme motivations premières chez les enseignants. De plus, elles participent à la construction de représentations positives sur la profession (Dubar, 2007, Berger et D'Ascoli, 2011 et Bruinsma et Jansen, 2010). Néanmoins, et cela forme une faille de mon travail, la vocation est un critère motivationnel qui a été oublié dans mon cadre théorique alors qu'il forme un élément essentiel au choix professionnel.

Passons aux élèves. Les motivations du choix professionnel suivent globalement la même logique des praticiens jurassiens et la relation d'enseignement est décrite comme très bonne : cela confirme le caractère positif des représentations des élèves. Cependant, un élément de ma recherche demeure sans réponse claire. Alors que plusieurs corrélations affirment l'absence de lien entre les perceptions des élèves et le milieu social, une analyse plus fine des motivations professionnelles démontre qu'une influence pourrait tout de même être prise en compte. En effet, les stéréotypes des vacances et du salaire quant au choix des enseignants sur leur profession se retrouvent chez les élèves alors qu'ils sont absents chez les praticiens du secondaire I. Ce double résultat m'amène à modifier quelque peu l'une de mes hypothèses en confirmant la totalité de la théorie d'Abric (1989) qui propose la construction des représentations selon le système périphérique (dimension personnelle) et du noyau central (dimension familiale et sociale).

[12] Plus l'expérience est élevée, plus le nombre d'enseignants qui ont déjà vécu un malaise de ce genre est grand, alors que les moins expérimentés semblent encore quelque peu épargnés.

Dans l'ensemble, je sais que la direction de mon travail, c'est-à-dire les axes de recherches, les sous-questions et les hypothèses, sont subjectives. Je ne prétends aucunement à une objectivité complète en ce qui concerne la présente recherche. Aussi, les représentations sociales forment un concept abstrait et difficile à mesurer et à exprimer. Alors que les différentes catégories et sous-questions me paraissaient relativement précises et complètes, je me rends compte aujourd'hui qu'elles ne l'étaient peut-être encore pas assez au vue de la complexité du concept à étudier. De plus, j'imaginais que la méthode du questionnaire rendrait l'analyse plus simple car les interrogés se sentiraient probablement plus libres de répondre ce qu'ils pensaient réellement. Avec du recul, des entretiens semi-ouverts auraient permis d'aller plus loin, de détailler et de préciser certaines réponses. Bien que j'aie privilégié les questions fermées pour les élèves par peur d'absence de réponses en cas de questions ouvertes, dialoguer avec eux ouvertement aurait peut-être mené à des réflexions plus complètes et plus fines. De ce fait, il aurait été plus judicieux, avec du temps à disposition, de maintenir les questionnaires et de faire quelques entretiens afin d'approfondir des éléments de réponses et des doutes. Pour terminer, je suis consciente que la représentativité des réponses reste faible, malgré le vœu d'y tendre. Pour des raisons de restrictions financières et temporelles, il m'a été impossible d'interroger davantage d'enseignants et d'élèves. Mais dans le cadre d'un travail d'une plus grande ampleur, questionner plus d'acteurs aurait rendu la recherche plus fiable et aurait peut-être aussi modifié quelques résultats.

Afin de conclure ce travail de mémoire, je souhaite relever la nostalgie et la légère frustration que j'ai pu ressentir dans certaines réponses d'enseignants. En tant que future enseignante attitrée, je suis profondément touchée par ces sentiments qui me poussent indéniablement à réagir. Les attentes sociétales et parentales envers l'école ont changé, le public-élève est différent à bien des égards et l'enseignement se modifie et se complexifie. A partir de là, il devient pour moi aujourd'hui indispensable de rendre la société attentive à tous ces changements en faisant redécouvrir l'enseignement dans les conditions actuelles de la pratique professionnelle. Heureusement, les représentations des enseignants et des élèves sur la profession sont globalement positives. Utilisons ce constat encourageant pour attiser les stéréotypes et la pression sociale qui reste forte. Et surtout battons-nous encore plus pour les valeurs de notre si beau mais complexe métier.

BIBLIOGRAPHIE

Abric, J.C., (1989), L'étude expérimentale des représentations sociales. In : Jodelet, D. (Ed.), Les représentations sociales (189-203). Paris : PUF.

Berger, J.-L., & D'Ascoli, Y. (2011). Les motivations à devenir enseignant : revue de la question chez les enseignants de première et deuxième carrière. *Revue française de pédagogie, 175*, 113-146.

Boula, J-G. (2012). Le soi et Rôle professionnel. [Page Web]. Genève : Fondation Genevoise pour la Formation et la Recherche Médicales. Accès : http://www.gfmer.ch/Presentations_Fr/Soi_role_professionnel.htm

Bingono, E., (2011). La théorie du noyau central : entre continuité des représentations collectives et de la spécificité de la psychologie sociale. *Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Education*, *6*, 21-38.

Crahay, M., (2008). Psychologie de l'éducation. Paris : Presses universitaires de France.

Comopoulos, A., (1999). La relation pédagogique, condition nécessaire de toute efficacité éducative. *Revue française de pédagogie, 128,* 97-106.

Daniélou, J., (2011). L'enseignant est un guerrier enchanteur du monde. *Revue pédagogique HEP Vaud*, *14*, 9-10.

Regard sur l'éducation (consulté le 6 janvier 2016). Les processus métacognitifs. [Page Web]. edutic.uqtr.ca. Accès : http://www2.uqtr.ca/hee/site_1/index.php?no_fiche=3996

Esteve, J., & Fracchia, A., (1988). Le malaise des enseignants. *Revue française de pédagogie, 84*, 45-56.

Fontaine, S., & Hamon, J.-F., La représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à la Réunion. *Les Cahiers internationaux de Psychologie Sociale*, *85*, 69-109. Accès www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=CIPS_085_0069

Furrer, J., Jobin, C., Röthlisberger, P. & Weiss, E., (2007). Situation financière des ménages. Composition et distribution des revenus. *Office fédéral de la* statistique (OFS).
Accès www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/publikationen.html?publicationID=2833

Gagnebin, P.-D., (2010). L'image de la profession vue de l'intérieur et de l'extérieur, Images de la profession enseignante. *Enjeux pédagogiques*, *14*, 1-48.

Giroud, S., & Tremblay, G., (2002). *Méthodologie des sciences humaines*. Québec : Erpi.

Goupil, G. (1997). *Communications et relations entre l'école et la famille*. Montréal : Chenelière.

Houssaye, J., (2011). Êtes-vous un bon prof ? De quelle période ? *Revue pédagogique HEP Vaud*, *14*, 29-32.

Jodelet, D., (2007). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

Lantheaume, F., (2008). De la professionnalisation à l'activité. In Lantheaume, F. (Ed.), *Recherche et formation*, (9-22). Paris : INRP.

Larousse (2013). Dictionnaire.

Malet, R., (2010). Une profession sous tensions : mondialisation et activité enseignante. *Enjeux pédagogiques*, *14*, 16-17.

Marcel, J-F., Durpiez, V., Bagnoud Périsset, D. & Tardif, M. (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer. De nouvelles pratiques enseignantes*. Bruxelles : De Boeck.

Maroy, C. (2008). Perte d'attractivité et malaise enseignant. Le cas de la Belgique. In Launtheaume, F. (Ed.), *Recherche et formation*, (23-38). Paris : IRNP.

Martineau, S., Portelance, L., & Presseau, A. (2010). L'identité professionnelle des enseignants : l'ambivalence devant le statut professionnel. Université du Québec à Trois-Rivières.

Melfi, G., Riat C. & Wentzel B., (2012). Quand les réformes et innovations interrogent l'attractivité du métier d'enseignant. In M. Giglio & S. Boéchat-Heer (Eds). *Innovations et réformes éducatives dans la formation des enseignants*, (151-164). Bienne : Editions HEP-BEJUNE.

Montandon, C., (1997). L'éducation du point de vue des enfants. Paris : L'Harmattan.

Moscovici, S., (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : PUF.

Pelgrims, G. (2007). Références bibliographiques: guide pour les travaux universitaires en sciences de l'éducation (Cahier hors-série) [Page Web]. Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
Accès : www.unige.ch/biblio/fapse/ressources/faq/refbibpelgrims.pdf

Pellaud, F., (2002). Société, école, complexité… malaises !, Educateur, *3*, 1-6.

Perrenoud, P., (1995). Dix non-dits ou la face cachée du métier d'enseignant. *Recherche et formation*, *20*, 107- 124.

Quivy, R. & Van Campenhoudt L., (2006), *Manuel de recherches en sciences sociales.* Paris : Dunod.

République et canton du Jura, (consulté le 26 mai 2015). La semaine des enseignants. [Page Web]. jura.ch.

Singly, F., (2012). *Le questionnaire*. L'enquête et ses méthodes. Paris : Armand Colin.

Statius, P., (2013). *Le métier d'enseignant aujourd'hui et demain*. Paris : L'Harmattan.

Van Zanten, A., (2008). Dictionnaire de l'éducation. Paris : Presses universitaires de France.

Wentzel, B., (2013). Renouvellement et attractivité de la profession enseignante. *Enjeux pédagogiques*, *22*, 1.

Yerly, C., (2010). Dessine-moi un enseignant. Educateur, *3*, 26-30.

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE ENSEIGNANTS

Questionnaire - enseignants

Etant en dernière année de formation pédagogique à la HEP-BEJUNE, j'effectue actuellement mon travail de mémoire. Ce dernier porte sur le thème suivant : L'image du métier d'enseignant vue par les praticiens du secondaire 1 et leurs élèves. *Je me permets ainsi de vous contacter afin de récolter un certain nombre de données qui me seront indispensables à la réalisation de mon travail.*

Un tout grand MERCI !

Aline Oeuvray

Pour la valeur scientifique de mon travail, je vous serais particulièrement reconnaissante de répondre de la manière la plus honnête et la plus spontanée. Bien entendu, le respect de l'anonymat de chacun sera de mise.

1. Êtes-vous :

- o Un homme
- o Une femme

2. Quel âge avez-vous ?

- o 20-29 ans
- o 30-39 ans
- o 40-49 ans
- o 50-59 ans
- o 60 ans et plus

3. Depuis combien d'années enseignez-vous ?

- o 5 ans et moins
- o 6-13 ans
- o 14-22 ans
- o 23-29 ans
- o 30 ans et plus

4. Quelle(s) branche(s) enseignez-vous ?

_____

5. Pourquoi avez-vous choisi d'être enseignant ? *Répondez en classant les affirmations ci-dessous de 1 à 7. 1 étant la raison la plus importante et 7 la moins importante.*

- o Pour la transmission des valeurs et des savoirs
- o Pour le contact avec les jeunes
- o Pour la garantie de l'emploi
- o Pour les vacances
- o Pour transmettre sa passion pour certaines disciplines aux plus jeunes
- o Pour le salaire
- o Pour les horaires de travail

Rapport-Gratuit.com

- Autre(s) raison (s) : _____

Le métier d'enseignant

6. a) D'après votre vécu et/ou vos connaissances, comment était perçu le métier d'enseignant il y a plus de 30 ans par la société en général ?

_____

_____

_____

b) Par les élèves ?

_____

_____

_____

7. a) Aujourd'hui, pensez-vous que les enseignants voient leur métier de la même manière qu'il y a 30 ans ?

- Oui
- Non

b) Si non, en quoi cela a-t-il changé ?

_____

_____

8. Classez, selon votre propre perception du métier d'enseignant, les affirmations ci-dessous de 1 à 8. *1 étant celle qui caractérise le plus la profession et 8 étant celle qui le caractérise le moins.*

- Le métier d'enseignant est agréable.
- Le métier d'enseignant est stressant.
- Le métier d'enseignant est fatiguant.
- Le métier d'enseignant est stimulant.
- Le métier d'enseignant est sécurisant (sécurité de l'emploi).
- Le métier d'enseignant est enrichissant.
- Le métier d'enseignant est, à la longue, ennuyant.
- Le métier d'enseignant est passionnant.

- Autre(s) perceptions(s) : _____

  _____

  _____

L'enseignant

9. a) Le statut social de l'enseignant est-il le même qu'il y a 30 ans ?

- Oui
- Non

b) Si non, pourquoi ?

c) Si non, que faire pour améliorer cette reconnaissance sociale ?

d) Si oui, que faire pour maintenir cette reconnaissance sociale ?

10. Vos parents (ou l'un d'entre eux) enseignent-ils ?

- Oui
- Non

11. Si non, quelle est (était) leur profession ?

- Ma mère : ____________________
- Mon père : ____________________

12. a) Le métier de vos parents a-t-il eu une influence sur votre propre choix professionnel ?

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

b) Le métier de vos parents a-t-il une influence sur votre propre image du métier d'enseignant ?

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

13. Le malaise des enseignants est décrit par José M. Esteve et Alice F.B. Fracchia comme « *l'ensemble de réactions – de démissions, de découragement, maximalistes, agressives et angoissée – que manifestent les enseignants en tant que groupe professionnel à la recherche de leur identité* ». **Pensez-vous qu'il existe un malaise des enseignants à ce jour ?**

- o Oui
- o Plutôt oui
- o Plutôt non
- o Non

14. a) Ressentez-vous ou avez-vous déjà ressenti ce malaise ?

- o Oui
- o Plutôt oui
- o Plutôt non
- o Non

b) Si oui, à quel degré ?

- o Très fort
- o Fort
- o Gérable
- o Faible
- o Très faible

c) Si oui, qualifiez ce malaise. Plusieurs réponses possibles.

- o Démission
- o Découragement
- o Agressivité
- o Anxiété
- o Peur
- o Soutien inconsidéré des parents pour leur(s) enfant(s)
- o Autre(s) : _____

_____

15. Pensez-vous que les enseignants ont du plaisir à enseigner ?

- o Oui
- o Non

16. Si non, que faire pour que les enseignants retrouvent ce plaisir ?

_____

_____

_____

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE ELEVES

Questionnaire – élèves

1. Es-tu :

- Une fille
- Un garçon

2. En quelle année es-tu :

- 9H
- 10H
- 11H

3. Comment perçois-tu le métier d'enseignant ? Classe selon toi ces affirmations de 1 à 8, 1 étant celle qui définit le plus le métier et 8 étant celle qui le définit le moins.

- Le métier d'enseignant est agréable.
- Le métier d'enseignant est stressant.
- Le métier d'enseignant est fatiguant.
- Le métier d'enseignant est stimulant.
- Le métier d'enseignant est sécurisant (sécurité de l'emploi).
- Le métier d'enseignant est enrichissant.
- Le métier d'enseignant est, à la longue, ennuyant.
- Le métier d'enseignant est passionnant.

4. Pourquoi les enseignants ont-ils choisi ce métier ? Classe selon toi ces affirmations de 1 à 7, 1 étant la raison la plus importante et 7 la moins importante.

- Pour la transmission des valeurs et des savoirs
- Pour le contact avec les jeunes
- Pour la garantie de l'emploi
- Pour les vacances
- Pour transmettre sa passion pour certaines disciplines aux plus jeunes
- Pour le salaire
- Pour les horaires de travail

5. Tes parents (ou l'un d'entre eux) sont-ils enseignants ?

- Oui
- Non

6. Si non, quelle est leur profession ?

- Ma mère : _____
- Mon père : _____

7.1 Réponds aux questions suivantes en cochant *D'accord*, *Plutôt d'accord*, *Plutôt pas d'accord*, *Pas d'accord*.

De manière générale, mes enseignants…	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord
a) … me félicitent et m'encouragent régulièrement en classe.	☐	☐	☐	☐
b) … me respectent.	☐	☐	☐	☐
c) … m'aident lorsque j'ai une question.	☐	☐	☐	☐
d) … ne s'énervent pas si je n'arrive pas à répondre à une question ou à faire un exercice.	☐	☐	☐	☐
e) … aiment leur métier.	☐	☐	☐	☐
f) … me motivent à travailler et à apprendre	☐	☐	☐	☐
g) J'aime bien mes enseignants.	☐	☐	☐	☐
h) Je peux faire confiance à mes enseignants.	☐	☐	☐	☐

7.2 Réponds aux questions suivantes en cochant *D'accord*, *Plutôt d'accord*, *Plutôt pas d'accord*, *Pas d'accord*.

Quand je pense à un enseignant en particulier, celui-ci…	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord
a) … me félicite et m'encourage régulièrement en classe.	☐	☐	☐	☐
b) … me respecte.	☐	☐	☐	☐
c) … m'aide lorsque j'ai une question.	☐	☐	☐	☐
d) … ne s'énerve pas si je n'arrive pas à répondre à une question ou à faire un exercice.	☐	☐	☐	☐
e) … me motive à travailler et à apprendre.	☐	☐	☐	☐
f) … aime son métier.	☐	☐	☐	☐
g) J'aime bien cet-te enseignant-e.	☐	☐	☐	☐
h) Je peux faire confiance à cet-te enseignant-e.	☐	☐	☐	☐

8. a) Quel métier souhaites-tu faire plus tard ?

- _____
- Je ne sais pas encore

b) Si tu souhaites devenir enseignant, est-ce l'un de tes professeurs qui t'a donné envie ?

- Oui
- Non

c) Si oui à la question b), qu'est-ce qui t'a plu? Plusieurs réponses possibles.

- L'enseignant-e est gentil-le
- L'enseignant-e est patient-e
- L'enseignant-e explique bien
- L'enseignant-e est drôle
- L'enseignant-e sait beaucoup de choses
- L'enseignant-e est passionnant

ANNEXE 3 : MOTS ACCOMPAGNANTS LES QUESTIONNAIRES

a) A l'attention des enseignants du Collège Thurmann :

Chère collègue,
Cher collègue,

Dans le cadre de ma formation HEP, j'effectue un mémoire sur l'image du métier d'enseignant.

C'est pour cela que je me permets de te demander une dizaine de minutes de ton temps pour remplir ce questionnaire. Les données récoltées sont évidemment confidentielles et anonymes et seront utilisées uniquement pour la rédaction de mon mémoire.

Je te serais donc très reconnaissante de le remplir et de me le rendre dans mon casier **au plus tard jusqu'au vendredi 22 janvier 2016**. ☺

En attendant ton questionnaire, je te souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et de belles vacances !

Aline Oeuvray, stagiaire en français chez Vincent Christe

b) A l'attention des enseignants du Collège Stockmar :

Chère ancienne collègue,
Cher ancien collègue,

Dans le cadre de ma formation HEP, j'effectue un mémoire sur l'image du métier d'enseignant.

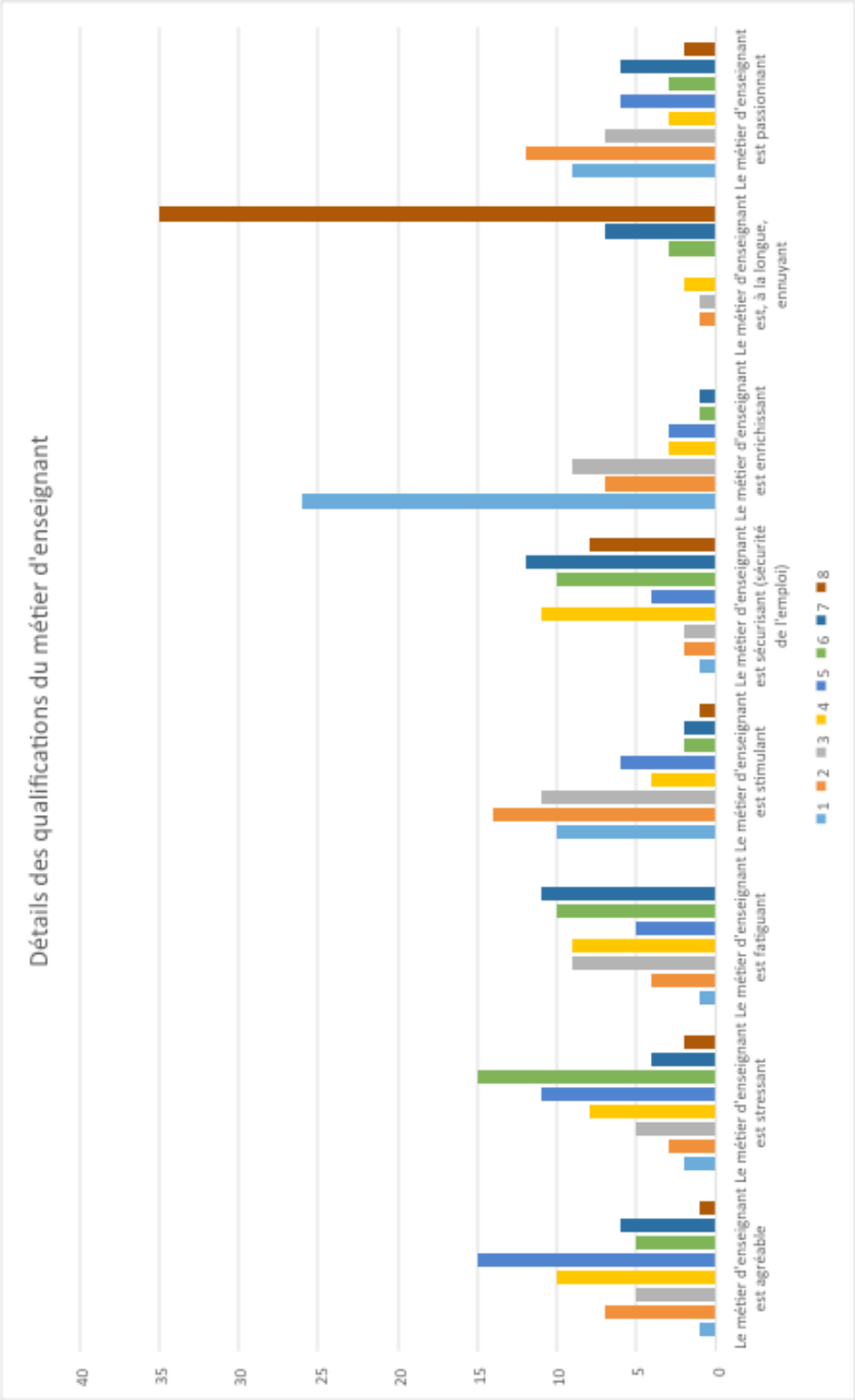
C'est pour cela que je me permets de te demander une dizaine de minutes de ton temps pour remplir ce questionnaire. Les données récoltées sont évidemment confidentielles et anonymes et seront utilisées uniquement pour la rédaction de mon mémoire.

Je te serais donc très reconnaissante de le remplir et de le mettre dans le casier de Claudio **au plus tard jusqu'au vendredi 22 janvier 2016**. ☺

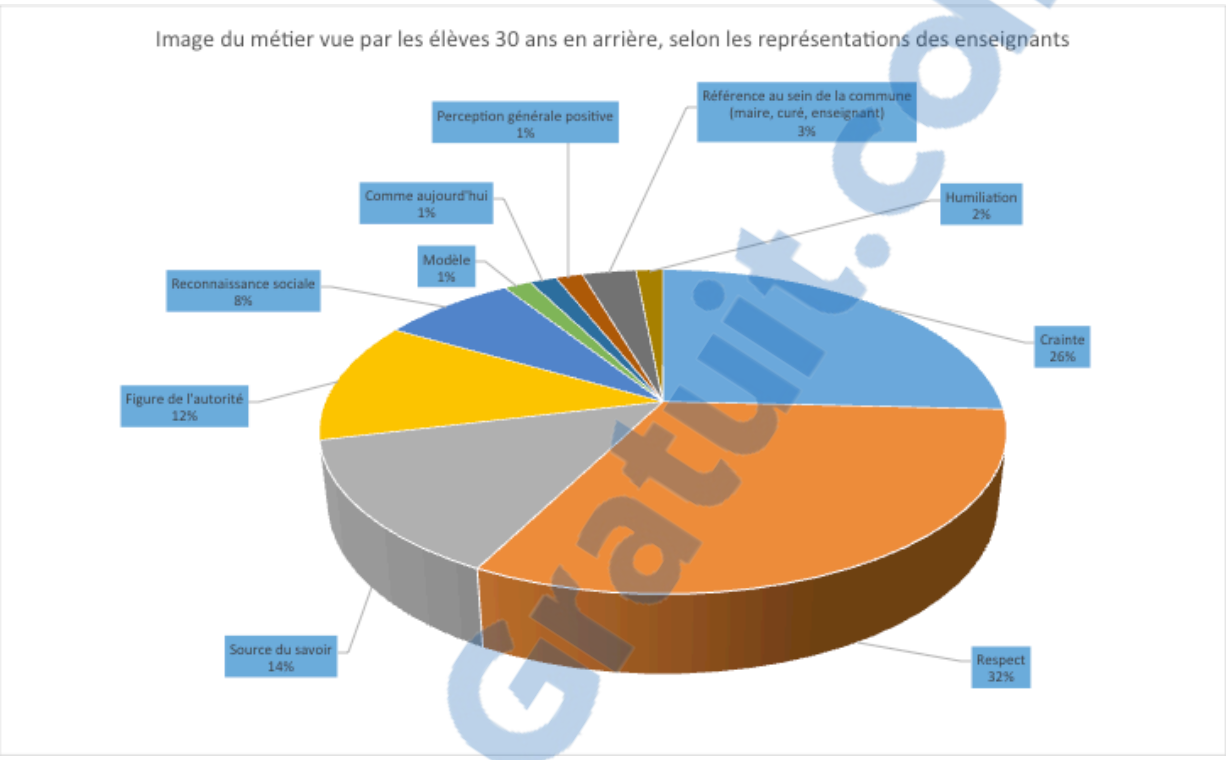
En attendant ton questionnaire, je te souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et de belles vacances !

Aline Oeuvray

ANNEXE 4 : GRAPHIQUE EN BATONS



ANNEXE 5 : GRAPHIQUE PAR SECTEUR



Rapport-Gratuit.com

ANNEXE 6 : TABLEAUX DES MOTIVATIONS PROFESSIONNELLES

a) Enseignants

Place attribuée	**Pour la transmission des valeurs et des savoirs**	**Pour le contact avec les jeunes**	**Pour la garantie de l'emploi**	**Pour les vacances**	**Pour transmettre sa passion pour certaines disciplines aux plus jeunes**	**Pour le salaire**	**Pour les horaires de travail**
1	16	15	0	0	19	0	0
2	21	10	3	0	15	0	1
3	5	17	3	3	11	2	5
4	6	5	13	4	0	8	8
5	1	1	11	12	3	7	9
6	0	0	7	14	1	16	6
7	0	0	8	12	0	12	16
	49	48	45	45	49	45	45

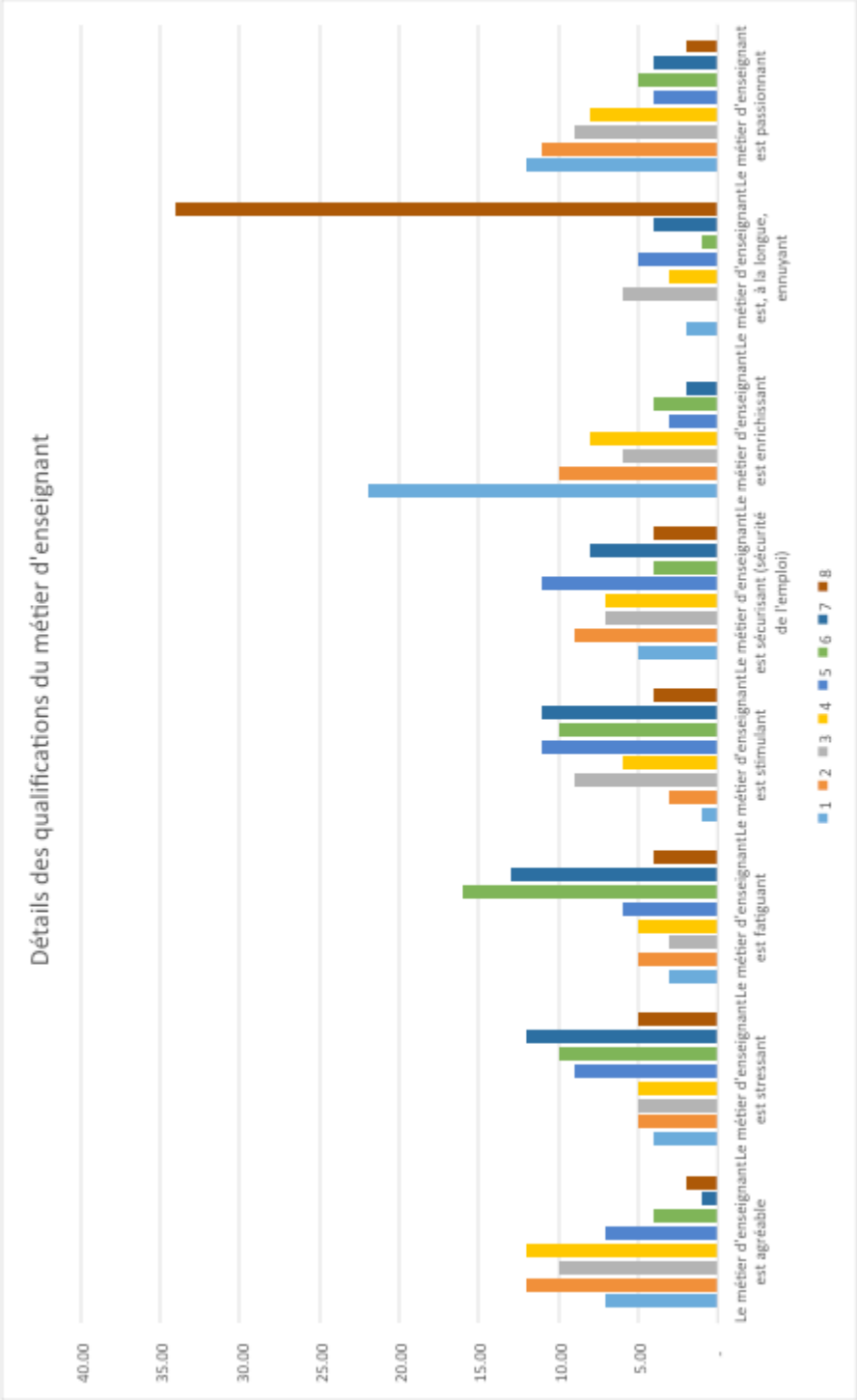
b) Elèves

Place attribuée	**Pour la transmission des valeurs et des savoirs**	**Pour le contact avec les jeunes**	**Pour la garantie de l'emploi**	**Pour les vacances**	**Pour transmettre sa passion pour certaines disciplines aux plus jeunes**	**Pour le salaire**	**Pour les horaires de travail**
1	20	13	1	4	12	4	1
2	17	14	1	5	12	5	1
3	6	18	5	3	13	6	5
4	6	2	14	5	4	5	19
5	2	2	13	13	5	10	9
6	4	2	9	7	2	19	12
7	0	4	12	18	7	6	8
	55	55	55	55	55	55	55

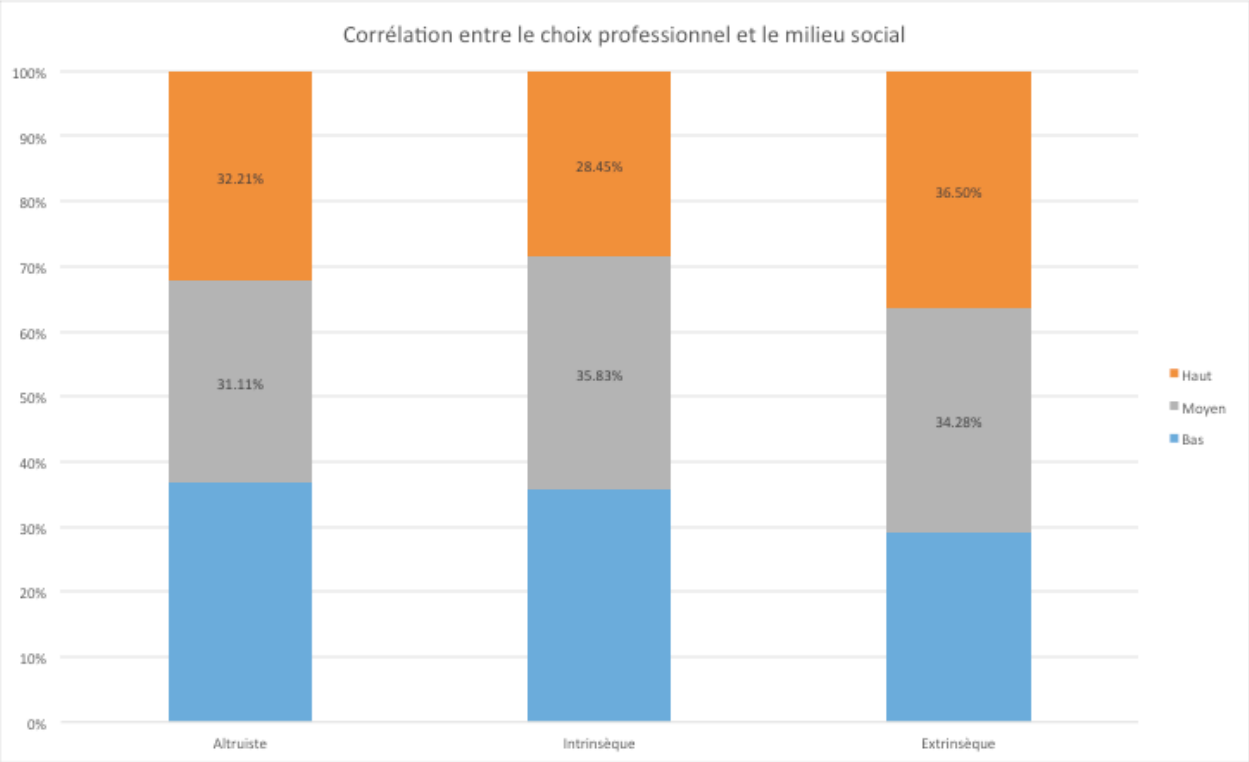
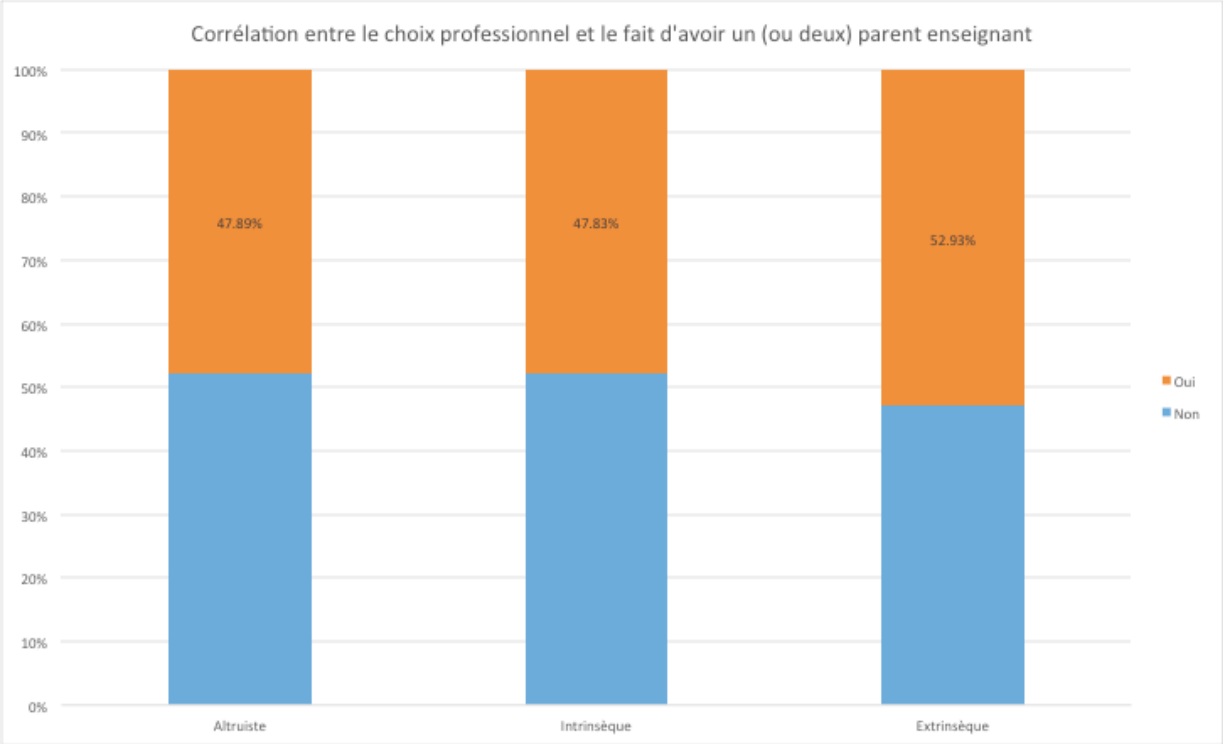
ANNEXE 7 : GRAPHIQUE PAR SECTEUR

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

ANNEXE 8 : GRAPHIQUE EN BATONS



ANNEXE 9 : CORRELATION EN HISTOGRAMME



ANNEXE 10 : CORRELATION EN HISTOGRAMME